



Où Jason construit le bateau des Argonautes

Résumé de l'épisode précédent : Hermès est allé à la rencontre du jeune Jason, élevé par le vieux Centaure Chiron. Jason vient d'apprendre que son oncle lui a volé son royaume et décide de partir sans tarder le lui réclamer.

Jason n'avait jamais quitté le vieux Chiron. Ce matin-là, le soleil se levait à peine lorsqu'il se mit en route. Ses cheveux longs et bouclés flottaient dénoués sur ses épaules. Il s'était habillé d'une peau de léopard, cadeau de départ de son vieux maître. Et il portait dans chaque main une lance sculptée par lui-même. Chiron le regarda partir. Il marchait d'un pas fier et léger. Le monde l'attendait. Bientôt Jason arriva au bord d'un torrent bouillonnant. Les eaux avaient débordé et coupaient la route. Au bord du chemin, une très vieille femme était assise sur une pierre. Elle était habillée de pauvres habits déchirés et tremblait comme une feuille. En la voyant, Jason eut pitié d'elle. Il lui dit : « Hé, la vieille, veux-tu que je t'aide à traverser le torrent ? Monte sur mon dos et accroche-toi bien. » La vieille accepta et noua ses bras autour du cou du jeune homme. Jason entra dans l'eau glacée. La vieille, bien que

tremblante une minute auparavant, serrait avec une force étonnante le cou de Jason. Le courant était fort, mais Jason était encore plus fort. Un instant son pied s'enfonça dans la boue, mais, pour ne pas tomber dans le ruisseau, il tira violemment sur sa jambe. Sa sandale en fut arrachée et resta dans le torrent, mais il réussit à traverser et déposa la vieille dame sur l'autre rive. Celle-ci ne tremblait plus. Ses yeux brillants fixaient le jeune homme. Elle le remercia et partit. Jason ignorait qu'il venait de transporter sur son dos la déesse Héra, la femme de Zeus. Elle avait voulu mettre à l'épreuve sa générosité. Son attitude l'avait conquise : désormais Jason serait son protégé.

Après avoir longuement marché, Jason arriva à Iolcos. Ici personne ne le connaissait, pourtant tout le monde se retournait sur son passage. Et, surtout, tout le monde lui souriait, au grand étonnement de Jason. Un oracle avait prédit au cruel roi Pélias qu'il serait vaincu par un étranger arrivant avec une seule sandale au pied. Les habitants de Iolcos détestaient le roi Pélias, ils accueillirent Jason avec sa sandale unique comme celui qui les débarrasserait de Pélias.

Lorsque Jason arriva au palais, Pélias le reçut en tremblant. Il ne quittait pas des yeux les pieds du jeune homme ! Jason se fit reconnaître aussitôt : « Bonjour, mon oncle, je suis Jason, le fils de ton frère. Je ne viens pas te



chercher querelle. Tu peux garder tes richesses, simplement tu dois me rendre mon trône et mon royaume. » Pélias n'avait pas du tout envie d'affronter Jason. Mais il voulait encore moins lui rendre son trône. Il lui fit alors cette proposition : « Mon neveu, pour être roi il faut faire preuve de courage. Alors je te rendrai ton trône, si tu me prouves que tu en es digne. Rapporte-moi la Toison d'or, et je te laisserai ma place. » Cette toison d'or était très loin d'ici, dans un pays appelé la Colchide, et surtout elle était gardée par un féroce dragon. Pélias était sûr de se débarrasser ainsi de Jason à tout jamais. Mais il ne connaissait pas son neveu. Jason répondit d'une voix claire : « N'aie crainte, Pélias, je reviendrai, avec la Toison d'or ! » Puis il quitta aussitôt le palais pour préparer son départ.

La nouvelle se répandit bien vite dans tout le pays. De courageux jeunes gens, avides d'aventures, se proposèrent pour accompagner Jason. Pendant les mois qui suivirent Jason rassembla autour de lui une bande de cinquante jeunes prêts à le suivre, à la vie à la mort. En même temps, il construisit un immense bateau, le plus grand et le plus beau de tous les navires ayant jamais flotté sur une mer. Jason décida aller chercher pour la proue du navire un vieux chêne qui avait passé sa vie près de Chiron. Il espérait ainsi emporter un peu de la sagesse de son vieux

maître. En effet, une fois que l'énorme tronc d'arbre fut en place à l'avant du bateau, quand Jason se serrait contre lui, la nuit, l'arbre se mettait à parler et le conseillait. Ainsi fut construit ce vaisseau qui se nomma l'Argo. Et on appela la bande de Jason, les Argonautes.

Le bateau était prêt à partir. On embarquait les dernières caisses de nourriture, lorsque deux jeunes garçons se présentèrent. C'étaient deux frères. Ils étaient bien jeunes et frêle, et Jason fronça les sourcils. « À quoi pourriez-vous m'être utile ? » demanda-t-il. « Il te faut bien quelqu'un pour chanter et raconter les aventures que vous allez vivre » répondit le premier. « Il te faut bien quelqu'un pour porter tous tes messages » ajouta l'autre. Jason sourit. Et il accepta. Il venait d'embarquer avec lui Echion et Eurytos, les deux fils d'Hermès. En dignes fils de leur père, ils avaient grandi à toute allure. Quelques heures après sa naissance, Hermès marchait déjà. Quelques mois après la leur, Echion et Eurytos étaient de jeunes adolescents.

« Nous sommes au complet, cria Jason, larguez les amarres, en route pour la conquête de la Toison d'or ! »

À suivre...



Où les Argonautes abordent sur l'île des femmes

Résumé de l'épisode précédent : Jason est venu réclamer son royaume à son oncle Pélias. Celui-ci lui a demandé de lui rapporter la Toison d'or. Jason organise donc une grande expédition. Il a fait construire un immense bateau, l'Argo, et embarque cinquante-deux compagnons.

La plage était pleine de monde lorsque le navire Argo partit en mer. Au milieu de la foule, Hermès s'était glissé pour assister au grand départ. Il avait repéré ses fils parmi les Argonautes assis aux rames et en était très fier. Bientôt, une musique mélodieuse se fit entendre. C'était un des Argonautes qui jouait de la lyre. Hermès s'approcha et reconnut avec joie Orphée. À cet instant, on aurait dit que c'était la musique d'Orphée qui poussait tout doucement l'énorme bateau vers le large. Chacun applaudit, et Hermès ne fut pas le dernier à se réjouir de ce spectacle.

Jason et ses amis ramaient avec ardeur. Le navire Argo avançait vite. Au bout de quelques semaines la nourriture commença à manquer. Jason décida d'accoster sur une île. Sur la plage où les Argonautes allaient descendre, des guerriers en armure venaient de surgir. Jason n'avait pas envie de se battre, mais ils avaient besoin de

ravitaillement. Alors, on vit le petit Echion se faufiler au premier rang, sauter à terre et s'approcher des guerriers : « Nobles habitants de cette île, nous ne sommes pas là en ennemis, Nous sommes les Argonautes. Et, si vous le voulez bien, je m'en vais vous raconter notre histoire... » Surpris, les guerriers baissèrent leurs lances et leurs boucliers. Leurs visages restaient cachés derrière la visière de leurs casques, mais ils semblaient écouter le frêle jeune homme. Echion raconta alors l'histoire de Jason, dont le royaume fut volé par Pélias, puis la manière dont le navire Argo fut construit. Il n'oublia aucun détail et parla longtemps, longtemps. « Nous sommes partis cinquante de Iochos, et notre chef se prénomme Jason. Il est noble et courageux, et nous devons aller conquérir la Toison d'or gardée par un dragon. » Lorsque Echion eut fini toute son histoire, les guerriers n'avaient plus envie de se battre. Ils jetèrent leurs armes au sol et enlevèrent leurs casques. Alors, que découvrirent les Argonautes ? Que ces guerriers étaient des femmes ! Toutes des femmes ! Sur cette île, les hommes avaient trop maltraité leurs épouses. Un jour, elles les avaient tous tués, elles ne vivaient plus qu'aujourd'hui qu'entre femmes et revêtaient les armures de leurs maris pour se défendre.



« Il n'y a aucune femme parmi les Argonautes ? » s'étonna la reine. « Si, il y a moi ! » répondit une voix féminine. Les Argonautes s'écartèrent, laissant passer une jeune beauté habillée comme un homme. « Je m'appelle Atalante », dit-elle. Atalante était une rousse à la peau claire et aux yeux verts. C'était une championne de la chasse et de la course à pied. Personne n'avait jamais réussi à la vaincre, pas même un homme. Elle était intrépide et solide comme un roc. Elle avait tellement insisté auprès de Jason, qu'il avait fini par accepter de l'emmener. La reine de Lemnos apprécia que Jason ait emmené une femme dans sa bande. « Bienvenue à vous tous », dit-elle alors. Maintenant tout le monde riait sur cette plage. Les femmes de Lemnos conduisirent les Argonautes dans leurs maisons. Ils mangèrent, burent et dormirent tant qu'ils voulaient. Les femmes n'étaient pas pressées de les voir repartir, et le temps passait ainsi. Un seul homme était resté sur le bateau, c'était Orphée. Lui pensait toujours à Eurydice, son amour perdu, il ne voulait être accueilli chez aucune autre femme. Chaque soir il jouait de la lyre. Au bout de longues soirées passées ainsi, Orphée commença à s'inquiéter. Et si cette île était un piège ? Et si les Argonautes ne quittaient plus les bras des femmes de Lemnos ? Il décida de jouer une musique plus fougueuse, impatience et frémissante. Une musique qui

parlait de la mer et du grand large. Il joua toute la nuit. Jason entendit le chant d'Orphée, et un frisson le parcourut, celui de l'aventure. Il se leva et alla frapper aux portes où ses compagnons dormaient. « Allez, nous repartons, la Toison d'or nous attend ! » Malgré les pleurs et les supplications des femmes, les Argonautes reprirent enfin la mer.

Jason était heureux de naviguer à nouveau. La nuit suivante, il alla parler au grand chêne. « Nous avons bien failli nous laisser séduire par la douceur de vivre lui dit Jason. Je n'avais pas prévu ce danger-là ! En vois-tu un autre nous guetter ? » Dans un souffle, le vieil arbre répondit : « Méfie-toi des ombres noires... »

À suivre...



Où Héraklès affronte les ombres géantes

Résumé de l'épisode précédent : Le bateau des Argonautes est arrivé sur Lemnos, l'île des femmes, et a bien failli ne pas repartir ! Mais le voici qui vogue à nouveau en direction du pays de la Toison d'or.

Le voyage se passait bien. Les rameurs étaient joyeux, l'air était pure et le ciel, très bleu. Jason était heureux à la tête de cette bande de compagnons rieurs et courageux. La mer ne leur faisait pas peur. C'est ainsi que l'Argo arriva au pays des Doliones. Une longue bande de terre s'avancit dans la mer et un port y était bâti. Le roi du pays vient lui-même les accueillir. Il était richement habillé car c'était le jour de son mariage. « Soyez les bienvenus, et venez donc avec moi vous régaler ! » dit-il à Jason et ses amis en les entraînant jusqu'au banquet de son mariage. Seul Héraklès resta à bord pour surveiller le bateau. Tout en marchant vers le palais du roi, Jason ne cessait de regarder une imposante montagne noire qui se dressait non loin de là. Il se souvenait des paroles du vieux chêne : « Méfie-toi des ombres noires. » « Vous avez l'air soucieux, s'étonna le roi. Cette montagne noire ne vous fera aucun mal, car rien de mal ne peut vous arriver chez moi. » Jason rejeta ses longs cheveux en arrière, prit une

grande inspiration et chassa ses idées sombres. La fête de mariage était magnifique.

La nuit était tombée sur le petit port. Héraklès s'était assoupi sur le pont du bateau. Il ne vit pas s'approcher les silhouettes énormes qui rampaient dans les rues de la ville. On aurait dit que ces géants sortaient du ventre de la montagne noire. Ils se dirigeaient lentement vers le navire. Toute la ville festoyait au palais, les rues étaient désertes. Seul un jeune Argonaute, nommé Hylas, venait de se glisser hors du palais. Il était l'écuyer d'Héraklès, et leur affection l'un pour l'autre était si grand que le jeune garçon avait décidé de quitter la fête pour tenir compagnie à Héraklès. Il lui apportait une amphore de vin à boire. Lorsqu'il vit ces masses énormes et rampantes passer devant lui, Hylas n'eut que le temps de se rejeter en arrière pour ne pas être écrasé. Ses cheveux se dressèrent sur sa tête ! Ces géants avaient chacun six bras. Ils étaient horribles à voir et se dirigeaient vers le port. Malgré sa peur, Hylas se précipita en rasant les murs pour atteindre le bateau avant les géants. Heureusement pour lui, c'était une nuit sans lune. Il sauta sur le pont du bateau au moment où le premier géant arrivait. Vite il réveilla Héraklès : « Prends ta massue ! Nous sommes attaqués par une armée de Géants ! » hurla-t-il. Réveillé en sursaut, Héraklès bondit sans réfléchir se mit à faire tourner sa



massue devant lui ; Elle fracassa le crâne du premier géant qui s'apprêtait à grimper sur le bateau. Un par un, Héraklès assomma les Géants sans même leur donner le temps d'agiter leurs horribles bras. Bientôt le pont du navire fut couvert de Géants. Hylas horrifié, courut au palais prévenir Jason. Mais lorsque les Argonautes arrivèrent, Héraklès avait gagné le combat. Des tas de Géants étaient allongés par terre. Devant le regard stupéfait de tous, Héraklès dit simplement : « J'ai une petite faim, moi, maintenant, vous n'auriez pas quelque chose à manger ? »

Le roi et ses sujets éclatèrent de joie : Les Géants de la montagne noire étaient vaincus pour la première fois ! « Pourquoi ne m'avez-vous pas prévenu de l'existence de ces monstres ? » s'étonna Jason. « Ne m'en veuillez pas, s'excusa le roi, mais nous aimons tellement recevoir des invités ! Et jamais personne n'osait nous rendre visite à cause de ces Géants qui attaquent tous les étrangers. J'ai eu peur que vous partiez en courant... Les Géants ne nous faisaient pas de mal à nous, mais ils nous empêchaient d'accueillir les gens de passage depuis des siècles et des siècles... »

Après avoir passé plusieurs jours de fête avec les Doliones, l'Argo reprit la mer.



À suivre...



Où des malheurs s'abattent sur les Argonautes

Résumé de l'épisode précédent : Pendant que le roi des Doliones accueillait les Argonautes dans son palais, une armée d'ombres géantes à six bras attaquait le bateau. Mais Héraklès a réussi à les mettre tous en fuite.

Depuis le début de leur voyage, les Argonautes avaient trouvé une mer complice. Mais, après le départ du pays des Doliones, tout changea. Poséidon était-il irrité par cette bande de jeunes gens qui n'avaient peur de rien ? Il fit se lever une violente tempête. La mer s'agita, les vagues soulevèrent l'Argo en tous sens. Le bateau s'enfonçait et ressortait de l'eau vaillamment, mais plus personne ne pouvait le diriger. Jason, assailli par de sombres pensées, décida d'interroger le vieux chêne parlant pour connaître l'avenir. Mais celui-ci lui répondit seulement : « Tu perdras plusieurs de tes compagnons à la prochaine étape. » Les jours qui suivirent, la tempête se calma un peu, mais Jason garda un visage préoccupé. Poséidon était satisfait de voir enfin ces jeunes gens cesser de rire et de plaisanter.

C'est dans ce triste état d'esprit qu'ils accostèrent près d'une forêt pour passer la nuit. Héraklès décida d'en profiter pour trouver du bois et se tailler une nouvelle rame, car il avait cassé la sienne dans la tempête. Il emmena avec lui son jeune écuyer Hylas. « Prends donc cette cruche avec toi, cria un Argonaute à l'enfant, et ramène-nous de l'eau fraîche ! » Pendant qu'Héraklès abattait des arbres, cherchant le meilleur bois pour sa rame, Hylas pénétra dans les sous-bois à la recherche d'une source. Il s'éloigna un peu de la clairière où Héraklès taillait son bois et trouva très vite une belle source d'eau fraîche. Tout content, Hylas plongea sa cruche dans l'eau. Mais il ignorait que dans cette source vivait plusieurs nymphes. Elles virent le bel adolescent se pencher au-dessus d'elles et le trouvèrent d'une beauté si tendre, si parfaite, qu'elles voulurent aussitôt l'attirer. Elles le saisirent rapidement par le cou et l'entraînèrent au fond de la source. Hylas n'eut que le temps de pousser un cri et disparut au fond de l'eau. Ce cri arriva jusqu'aux oreilles d'Héraklès, qui bondit et se mit à parcourir la forêt en tous sens à la recherche de son écuyer. « Hylas ! Hylas ! » criait Héraklès. Mais seuls les oiseaux de la Forêt lui répondaient. Désespéré, il courut comme un fou, à droite, à gauche, fouillant la moindre touffe d'herbe, s'éloignant toujours plus du bateau et des Argonautes.



Sur l'Argo, on était prêt à repartir depuis longtemps. Certains s'irritaient de l'absence d'Héraklès et d'Hylas et proposaient de repartir sans eux. D'autres suppliaient d'attendre car la force exceptionnelle d'Héraklès était une protection formidable. Les heures passèrent. Puis les jours. Héraklès ne réapparaissait pas. Une nuit, Jason consulta une nouvelle fois le chêne parlant à la proue du navire. « Que dois-je faire ? » murmura-t-il. Et le chêne lui répondit : « D'autres aventures attendent le fort Héraklès. Mais tu dois le laisser ici, car il ne fait pas partie de ceux qui ramèneront la Toison d'or. »



À suivre...



Où un champion de boxe défie les Argonautes

Résumé de l'épisode précédent : Les Argonautes viennent de vivre un cruel événement: ils ont été obligés d'abandonner Héraklès lors de leur dernière escale.

Jason reprit la mer en direction du pays de la Toison d'or. Mais bientôt l'eau et la nourriture manquèrent à nouveau. Le bateau approchait d'une île, ils décidèrent d'y faire escale pour se ravitailler. Sur la plage où les Argonautes venaient d'arriver, une foule s'était rassemblée, autour d'un homme. C'était Amycos, le roi de l'île. Jason mit pied à terre, suivi de près par Échion, et s'approcha pour saluer le roi. Celui-ci était jeune encore, d'allure massive. Il avait revêtu un habit mettant en valeur ses muscles puissants. Son attitude était très arrogante, et il déplut aussitôt à Jason. «Bonjour, roi, dit Jason, nous faisons route vers la Colchide et avons besoin d'eau et de nourriture. Nous avons pour coutume de proposer aux étrangers de passage un combat de boxe. S'ils le gagnent, ils obtiennent du ravitaillement. Sinon...» Amycos ne finit pas sa phrase, mais un sourire apparut sur son visage. Échion ne perdait rien de la scène. Il avait compris qu'un piège était en train de se refermer sur eux. Le plus fort des Argonautes,

Héraklès, n'était plus à bord, et l'île devait avoir un champion redoutable ! Amycos, toujours le sourire aux lèvres, dit: «Vois-tu la haute falaise qui plonge dans la mer? Regarde-la bien, étranger, car ceux qui refusent le combat avec notre champion sont immédiatement précipités du haut de cette falaise!» Échion ne pouvait pas s'empêcher de trembler. Il regarda dans la direction indiquée par le roi, et la hauteur de la falaise lui coupa le souffle. En bas la mer bouillonnait. Toute personne tombant là serait inévitablement déchiétée sur les rochers! Il ferma les yeux un instant et pensa de toutes ses forces à Hermès, son père. Ah, si seulement il avait lui aussi des ailes aux pieds... Il rouvrit les yeux. Malheureusement, il se trouvait toujours entouré de gardes menaçants. Le cauchemar continuait. «Bien, dit Jason, nous enverrons notre champion. Qui est le vôtre?» Le roi Amycos bomba le torse et répondit : « Moi, bien sûr. Je suis fils de Poséidon, le dieu de la Mer, et je suis le plus fort de tous. » Il jeta sur le sol une paire de gants pour le combat et, avant de s'éloigner, cria : « Rendez-vous ce soir au vallon fleuri, juste derrière cette plage. » Jason remonta à bord très pensif. Lequel des Argonautes pourrait affronter cette brute avec une chance de la vaincre? «Pourquoi ai-je embarqué tous ces valeureux Grecs dans cette aventure?» se demandait Jason. Mais il



n'eut pas à douter longtemps. Échion avait tout raconté aux Argonautes. L'un d'entre eux, Pollux, s'avança: «J'ai été champion de boxe aux derniers jeux d'Olympie. Je me sens prêt à combattre Amycos. Il est peut-être plus fort et plus jeune que moi, mais à la boxe aussi il faut faire marcher son intelligence. »

Le soir arriva. Le lieu de rendez-vous était un vallon magnifiquement fleuri. Orphée, qui était venu avec sa lyre, ne put s'empêcher de chanter la beauté de ce paysage, à la grande surprise des habitants de l'île, qui n'y avaient jamais prêté attention. Mais, lorsque le roi Amycos arriva sur le lieu du combat, la beauté et la musique furent chassées brutalement. Il était impressionnant, avec son cou de taureau et ses muscles énormes. Pollux, mince, presque maigre, était deux fois moins lourd et deux fois plus vieux aussi: il risquait d'être balayé en quelques minutes.

D'autant plus qu'il avait de simples gants en peau alors que ceux d'Amycos étaient garnis de clous de bronze! La partie semblait bien inégale.

Le combat commença. Amycos fonçait droit devant lui. Pollux se contentait d'éviter les assauts. Il l'observait, cherchait à deviner ses faiblesses. L'autre rugissait, s'épuisait à charger, en vain. Amycos était de plus en plus énervé. On aurait dit que Pollux ne se battait pas, puisqu'il ne rendait aucun coup. Amycos attaqua encore plus

furieusement. Les redoutables clous de ses gants manquaient chaque fois leur cible, mais d'extrême justesse. Le combat dura ainsi plusieurs heures. La nuit allait tomber quand Pollux, qui avait longuement observé Amycos, découvrit enfin la faille. Amycos écartait beaucoup trop ses deux mains. Pollux en profita pour envoyer son poing au milieu et lui écrasa le nez. Surpris, Amycos vacilla. Pollux lui asséna alors une ribambelle de coups contre lesquels il n'arrivait pas à se protéger. Toute sa masse de muscles était inutile face à la précision de Pollux. Il tituba. À cet instant Pollux lui envoya un énorme coup à la tempe, qui le laissa mort par terre. Les Argonautes explosèrent de joie.

«C'est un fils de Poséidon que nous venons de vaincre», murmura Échion à l'oreille de Jason en regardant le rivage s'éloigner, le bateau plein de provisions. «Je sais», répondit doucement le chef des Argonautes. Comment allait réagir le dieu de la Mer?



À suivre...



Dans lequel les Argonautes combattent les Harpies

Résumé de l'épisode précédent : Grâce à Pollux, l'un des Argonautes champion olympique de boxe, le redoutable roi Amycos a été vaincu. Le bateau a pu repartir avec de l'eau et de la nourriture.

Le bateau avait à peine navigué depuis une journée que les Argonautes entendirent des sanglots déchirants. Ils venaient d'une petite île près de laquelle ils passaient. Un homme pleurait quelque part, tout près de là. Les Argonautes étaient tous bouleversés par ce qu'ils entendaient. Jason oublia tous les risques et décida d'accoster. Ils partirent dans la nuit à la recherche de celui qui pleurait. Ils allumèrent des torches, et une douzaine d'entre eux descendirent à terre. Échion faisait partie de la troupe, ainsi que son frère Eurytos. Les pleurs étaient si forts qu'ils ne mirent pas longtemps à les localiser. Ils sortaient d'une grotte. Une odeur pénible s'en dégageait. Malgré leur répugnance, Jason et ses amis entrèrent et découvrirent l'être le plus misérable qu'on puisse imaginer. Couché à même le sol pierreux, un vieillard d'une incroyable maigreur gémissait bruyamment. Il n'avait plus que la peau sur les os. En entendant les Argonautes entrer, il tourna vers eux des yeux brillants de fièvre et fit signe

qu'il avait soif et faim. Pris de pitié, les jeunes gens se précipitèrent. Ils le relevèrent doucement, l'aidèrent à s'asseoir à l'entrée de la grotte, puis sortirent de la nourriture de leurs sacs. Le vieillard tendait une main tremblante lorsque quelque chose d'horrible arriva. Deux monstres ailés surgirent et s'abattirent sur la nourriture. « Les Harpies ! Les Harpies ! » hurla le vieil homme. C'étaient des sortes de gros vautours avec des têtes de femmes, un bec crochu et des griffes pointues. Ces monstres étaient au service de Zeus. Il les envoyait de temps en temps pour se venger des humains qui lui avaient désobéi. En une minute, les deux Harpies avaient mangé l'essentiel de la nourriture. Elles firent leurs besoins sur tout ce qu'elles n'avaient pas mangé, salirent aussi l'eau, puis elles repartirent en laissant derrière elles une odeur épouvantable. Les Argonautes étaient horrifiés. « Qui es-tu et qu'as-tu donc fait pour que Zeus te punisse ainsi ? » demanda Jason. « Je m'appelle Phinée, répondit-il d'une voix tremblante. Mon seul tort est d'avoir un don : je suis capable de prédire l'avenir sans jamais me tromper. Zeus ne supporte pas que je puisse dévoiler tous ses mystères. Voilà pourquoi il m'envoie ses Harpies. Et je suis en train de mourir de faim et de soif, seul, au milieu de cette odeur épouvantable... » Épuisé, le roi Phinée se tut. Une larme coula sur sa joue.

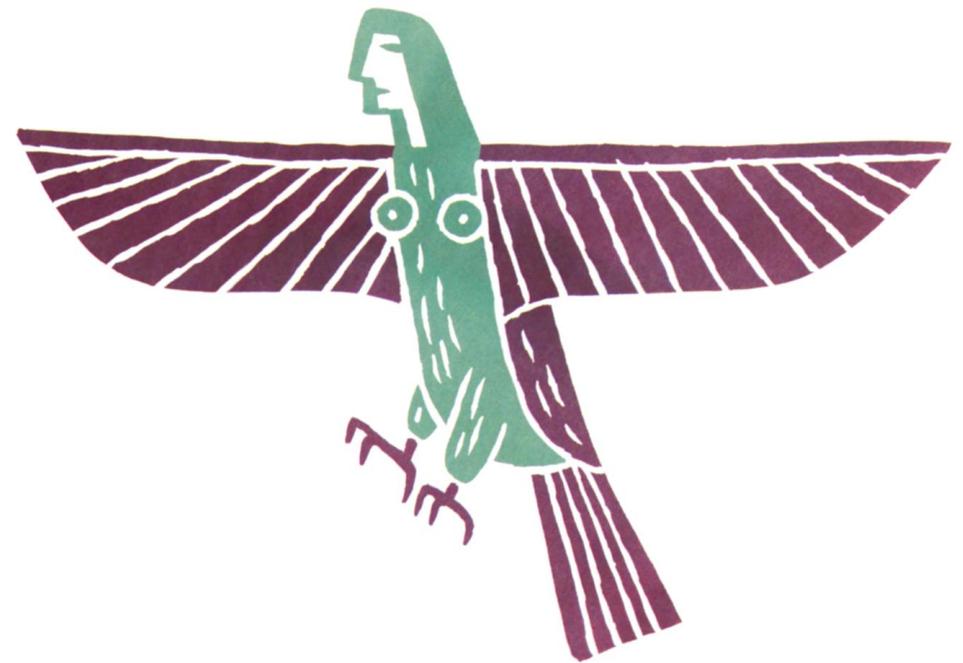


Les Argonautes étaient révoltés. Deux d'entre eux, Zétès et Calais, s'approchèrent de Jason et lui dirent: «Nous sommes les fils de Borée, le dieu du Vent. Nous sommes tellement rapides que nous pouvons poursuivre les Harpies. Laisse-nous essayer.» Jason n'hésita pas une seconde. La souffrance de Phinée était trop injuste. Les Argonautes ressortirent de la nourriture pour nourrir le vieillard. Aussitôt les puantes Harpies réapparurent. Mais Zétès et Calais les attendaient de pied ferme, l'épée dégainée. Elles s'approchèrent, ils les poursuivirent. Elles filaient, mais les deux fils du Vent étaient aussi rapides qu'elles. Ils allaient les abattre lorsqu'Hermès apparut dans le ciel à leurs côtés et détourna leur épée. «Zeus m'envoie pour vous interdire de tuer ses Harpies, leur dit-il. Mais, pour récompenser votre courage, j'ai obtenu qu'elles laissent en paix le vieux Phinée.» Les Harpies disparurent au loin.

Les fils du Vent baissèrent leurs armes et retournèrent en compagnie d'Hermès auprès de leurs compagnons. La joie d'Échion et Eurytos fut grande de retrouver leur père. Ému, Hermès les serra tous deux contre son cœur. Il était toujours étonné par cet élan de tendresse, ce bouillonnement à l'intérieur de lui lorsqu'il tenait ses enfants dans ses bras. Il lui suffisait de penser à eux pour se sentir empli d'un profond bonheur. La soirée fut douce

et joyeuse sur le bateau.

Lorsque, au petit matin, Hermès quitta ses fils il leur dit: «Je suis fier de votre courage, mes enfants. Mais armez-vous de patience, car la route est encore longue et pleine d'aventures...»



À suivre...



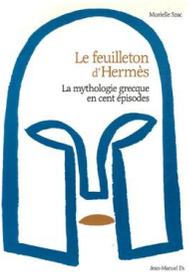
Où les Argonautes se retrouvent face aux roches bleues

Résumé de l'épisode précédent : Grâce à deux Argonautes, fils du dieu du Vent, les monstrueuses Harpies, qui persécutaient le pauvre roi Phinée, ont été vaincues.

Le lendemain, Jason et ses amis regardaient le vieux roi Phinée dévorer tout ce qu'on lui apportait. Déjà le vieillard reprenait un peu de forces. «Je ne sais comment vous remercier de m'avoir sauvé la vie», leur dit-il. Les Argonautes l'entouraient, fiers et contents. Celui qui avait la langue la mieux pendue, Eurytos, osa demander: «Roi Phinée, puisque tu sais si bien prédire l'avenir, ne pourrais-tu pas nous annoncer tout ce qui va nous arriver?» Mais Phinée répondit: «Les hommes ne doivent pas tout savoir de leur destin. Si tu connaissais ton histoire avant de la vivre, tu ne serais pas libre de l'écrire comme tu veux. La seule chose que je peux vous révéler concerne votre prochaine aventure. Vous allez bientôt arriver devant les redoutables roches bleues. Pour savoir si vous réussirez à les franchir sans qu'elles se referment sur vous, lâchez une colombe. Si elle réussit à passer, vous passerez. Si elle échoue, faites demi-tour et renoncez à ce voyage. Sachez que personne n'a jamais réussi à les franchir. Si vous y

parvenez, elles resteront fixes à tout jamais, et un passage sera ouvert pour tous les bateaux.»

Les Argonautes remercièrent tous le vieillard pour son conseil et le quittèrent. Mais Phinée avait encore un dernier mot à dire à Jason, seul à seul : «Si vous atteignez la Colchide, pour réussir à emporter la Toison d'Or, il faudra que tu fasses confiance à Aphrodite, la déesse de l'Amour...» Jason hocha la tête pour dire oui, et partit. L'ambiance était très gaie sur le bateau. Les rameurs poussaient avec vigueur sur leurs rames, accompagnés par les chants joyeux d'Orphée. Échion leur faisait déjà le récit de leurs aventures, ce qui provoquait de grands éclats de rire. Soudain, un brouillard bleuté descendit et enveloppa l'Argo. On ne voyait plus rien sur la mer, et il fallut lever les rames. Jason, posté à l'avant du bateau, écarquillait les yeux pour tenter de voir quelque chose. «Les roches bleues!» cria Eurytos, qui les découvrit le premier. Un silence se fit. On n'entendait plus que le clapotis des vagues. Jason prit la colombe qu'ils avaient emmenée avec eux et la lâcha. L'oiseau fila. Au travers du brouillard, on devinait les rochers qui se séparaient et se rapprochaient de manière inquiétante. Le bateau suivait doucement la colombe. Elle évitait les rochers qui tentaient de se refermer sur elle, et continuait vaillamment. Le bateau tentait de la suivre. Il avançait maintenant entre les roches



bleues. Elles se rapprochaient, s'éloignaient, menaçant chaque fois de les broyer. Mais la colombe progressait, et le bateau aussi. Bientôt le piège allait être passé. Soudain, un claquement sec se fit entendre, deux rochers venaient de se rejoindre, arrachant deux plumes à la queue de la colombe. Aussitôt, à l'arrière de l'Argo, on ressentit un choc: les rochers en se rapprochant venaient d'emporter un bout de sa poupe. Mais rien de grave, le bateau pouvait continuer. C'est ainsi qu'il arriva de l'autre côté des roches bleues. Un gigantesque cri de joie se fit entendre. Ils avaient réussi ! En regardant la colombe filer vers la liberté, Jason sentait des larmes de joie l'envahir. Les jours suivants l'Argo passa les montagnes du Caucase. Sur l'une des montagnes, un géant aux cheveux longs était enchaîné au rocher. Un aigle se jetait sur lui et lui dévorait le foie. Les Argonautes comprirent qu'ils venaient d'apercevoir Prométhée. Les plus émus étaient Échion et Eurytos. «Nous ne pouvons pas l'abandonner!» cria l'un. «C'est lui qui nous a créés, c'est le père des hommes ! » cria l'autre. «Tu dis des sottises, gronda Jason, nous ne pouvons pas aller contre la volonté de Zeus, c'est lui le maître du monde». Et il refusa d'aller au secours de Prométhée. Pour la première fois les fils d'Hermès étaient furieux contre Jason. Hermès, qui n'était jamais très loin des Argonautes, fut attendri par ses fils. Il avait lui aussi

tant d'affection pour Prométhée... La nuit suivante, pendant que tous dormaient, Hermès s'approcha de ses fils endormis et leur souffla à l'oreille : « Ne vous inquiétez pas, Héraklès va bientôt arriver. C'est lui qui libérera Prométhée de ses chaînes... Vous les Argonautes, vous devez rapporter la Toison d'or. Et ce n'est pas encore gagné... »

À suivre...



Où les dieux se mêlent des affaires de Jason

Résumé de l'épisode précédent : En suivant la colombe, les Argonautes ont réussi à se frayer un passage au milieu des dangereuses roches bleues. La voie est libre pour le pays de la Toison d'or.

Depuis le début de l'expédition de Jason, Hermès les suivait discrètement pour protéger ses deux fils chéris. Aussi, lorsque l'Argo ne fut plus qu'à quelques heures de la Colchide, il décida de leur donner un petit coup de pouce. Il savait qu'Héra aux bras blancs avait aussi décidé de protéger les Argonautes depuis que Jason l'avait aidée à traverser le torrent, déguisée en vieille femme. En devenant lui-même papa, Hermès avait cessé de détester sa belle-mère Héra, mais il continuait à s'en méfier. Ce matin-là, il décida quand même de lui demander son aide. Et Héra fut de bon conseil. Elle lui souffla son plan à l'oreille. « Bravo ! siffla-t-il, admiratif, mais il faut arriver à convaincre Aphrodite... Pas facile ! J'en fais mon affaire », répondit Héra.

Lorsqu'Aphrodite, la déesse de l'Amour, vit entrer chez elle Héra, elle fut très surprise. Jamais sa belle-sœur ne venait chez elle. Lorsqu'elle comprit que la grande déesse

avait un plan secret et que, pour réaliser ce plan, elle avait besoin de son aide, Aphrodite fut remplie d'orgueil. Elle accepta d'entrer dans le complot. Elle se rendit à son tour chez Cupidon, son fils. Cupidon était un enfant adorable, que seuls amusaient son arc et ses flèches. Chaque fois qu'il envoyait l'une de ses flèches dans le cœur d'un homme ou d'une femme, celui-ci tombait amoureux pour toujours. « Tiens, mon chéri, dit Aphrodite, en lui tendant une jolie balle en or rayée de bleu, ce jouet appartenait à Zeus ton grand-père lorsqu'il était petit. Regarde, si tu lances la balle en l'air, elle laisse une trace dorée comme celle d'une étoile filante. » Cupidon ouvrit de grands yeux émerveillés et lâcha pour une fois son arc et ses flèches pour courir après la balle. « Maman, maman, je la voudrais pour moi, cette balle magique, s'il te plaît ! » dit l'enfant. Aphrodite sourit intérieurement : le plan d'Héra marchait à merveille. « D'accord, mon chou, mais à une condition : tu veux bien aller lancer d'abord une de tes flèches d'amour à quelqu'un ? » Cupidon accepta, et Aphrodite lui glissa dans l'oreille le nom de la personne.

Pendant ce temps, les Argonautes étaient arrivés en Colchide. La joyeuse bande de Jason s'était présentée aux portes du palais du roi. Il leur fit bon accueil, et proposa qu'on leur donne de quoi se laver et se nourrir, avant de discuter avec eux. Sales et fatigués par leur voyage, les



jeunes gens acceptèrent avec plaisir. On les conduisit dans les pièces du palais prévues pour les bains. Des servantes s'activèrent à faire chauffer de grandes bassines d'eau, d'autres à préparer un banquet. Les Argonautes riaient, chantaient. Il régnait là une joyeuse activité dont tout le palais résonnait. Attirée par l'agitation, la princesse Médée, la fille du roi, s'approcha. Les baquets d'eau fumaient et une vapeur envahissait la pièce. Médée, cachée derrière un pilier, observait la scène. Son regard découvrit soudain Jason, en train de faire ruisseler l'eau tiède sur son corps fatigué. Quelqu'un d'autre était caché derrière un pilier de la salle, c'était Cupidon. Il n'attendait que ce regard pour agir. Il visa, et sa flèche d'amour atterrit droit dans le cœur de Médée. La jeune fille ressentit un pincement au cœur. Elle rougit, elle pâlit, elle ne pouvait plus détacher les yeux de Jason. Médée venait de tomber amoureuse. Là-haut sur l'Olympe, Hermès et Héra se frottaient les mains: leur plan marchait comme prévu. Hermès regardait ses deux fils s'arroser d'un baquet d'eau à l'autre en poussant des cris, il était attendri : «Ce ne sont que des enfants. J'espère qu'il ne leur arrivera rien de mal...», murmura-t-il. Il savait que la princesse Médée était une magicienne, et la magie a toujours quelque chose d'inquiétant.



À suivre...

Où l'on découvre les épreuves qui attendent Jason

Résumé de l'épisode précédent : Les Argonautes sont accueillis au palais du roi de Colchide. Dès qu'elle voit Jason, la princesse Médée en tombe amoureuse. Ainsi en ont décidé les dieux qui protègent les Argonautes, car Médée est une magicienne.

Le roi de Colchide attendait ses invités dans la grande salle de réception, entouré de sa cour. Maintenant qu'il les avait lavés et nourris, il pouvait les questionner. Jason et ses compagnons firent une entrée bruyante, riant et parlant tous ensemble. Un peu surpris, Aétès demanda: «Qui êtes-vous et que venez-vous faire dans mon royaume?» Jason répondit : « Nous sommes de jeunes Grecs, tous fils de rois ou de dieux. Nous avons traversé les mers, bravé de nombreux dangers, pour venir te demander de nous donner la Toison d'or.» Une bouffée de colère envahit le roi. Pour qui se prenait donc ce petit prétentieux? Qui était-il pour oser lui réclamer ce qui faisait la gloire et la renommée de son pays? Son visage devint dur, et il répondit d'une voix coupante: «Je ne pourrais donner notre précieuse Toison d'or qu'à un homme qui montrerait autant de bravoure que moi. Mais je suis brave! Mes compagnons sont tous des

braves! Dis-moi ce que nous devons faire pour te le prouver ! » l'interrompit Jason, d'une voix forte. La rage gagnait le roi Aétès: Ah, ils se prenaient pour des héros ! Ah, ils aimaient le risque ! Et bien, ils allaient être servis. «D'abord il te faudra dompter deux puissants taureaux. Ils ont été conçus par le dieu Héphaïstos lui-même, le dieu des Forges. Leurs sabots sont en bronze, et ils vomissent des flammes. Ensuite, tu les attelleras à une charrue et tu laboureras le champ que je t'indiquerai. Puis tu sèmeras les dents de dragon que voici dans ce champ. De chaque dent naîtra un guerrier armé que tu devras vaincre. Tout cela, je l'ai accompli. Si tu y parviens, alors je te donnerai la Toison d'or que tu réclames.» En entendant la liste de ces épreuves, toute l'assemblée avait frémi. Un petit cri s'était échappé de la bouche d'une jeune fille assise derrière le roi. C'était la princesse Médée. Elle savait que son père envoyait Jason à la mort. Le jeune homme hésita quelques instants, mais il n'avait pas le choix. Il accepta les épreuves. Puis se retira avec ses amis. Il n'avait pas encore accordé un regard à la princesse Médée. Ce soir-là, sur le bateau, chacun supplia Jason de le laisser passer les épreuves à sa place. L'un vantait sa force, l'autre sa rapidité, un troisième son agilité. Mais le jeune homme était inflexible. Le roi Aétès lui avait lancé un défi, il devait le relever lui-même. Il laissa ses compagnons très

inquiets et partit tranquillement se coucher. En réalité, il était lui aussi très inquiet, mais ne l'aurait montré pour rien au monde. Il comptait sur la déesse Aphrodite, dont lui avait parlé le vieux Phinée, pour le sortir d'affaire. Mais la nuit s'écoulait, et il ne trouvait pas le sommeil.

Ce soir-là, au palais du roi, quelqu'un d'autre ne dormait pas. La princesse Médée se tournait et se retournait dans son lit. Ses cheveux noirs dénoués s'emmêlaient sur l'oreiller. Son visage était d'une pâleur extrême. Elle brûlait d'amour pour ce jeune Grec. Sans cesse revenaient de terribles images sous ses yeux: elle imaginait ce beau corps aperçu au bain, déchiqueté par les sabots en métal des deux monstrueux taureaux. Elle imaginait le feu vomi par les bêtes enflammer les longs cheveux de Jason et le transformer en une torche vivante. Elle imaginait l'armée de guerriers lui transpercer le corps de mille flèches.

Vision insupportable pour ce cœur amoureux. En même temps, elle pensait à son père, le roi, qui était si fier de sa Toison d'or. Aider Jason, c'était trahir son père. Pourtant, elle, Médée la magicienne, était capable grâce à ses pouvoirs magiques de sauver l'homme qu'elle aimait. Elle le savait. Elle savait même qu'elle était la seule chance de Jason. Qu'allait-elle choisir, entre la fidélité à son père et sa passion pour Jason ?



À suivre...



Dans lequel Jason rencontre Médée

Résumé de l'épisode précédent : Pour obtenir la Toison d'or Jason doit réussir une série d'épreuves effrayantes. Seule la princesse Médée peut le sauver.

Étrange nuit en vérité, une nuit qui n'en finissait pas. Médée s'était glissée hors du palais. Elle avait gagné les bois et à la seule lueur de la lune avait cherché les herbes et les racines dont elle avait besoin. Elle en cherchait une surtout qui avait poussé à l'endroit précis où la première goutte du sang de Prométhée avait coulé. Lorsqu'elle la trouva, des larmes glissèrent sur ses joues. Et elle ne savait plus si c'était de joie ou de tristesse. De joie, car avec cette plante unique elle allait pouvoir rendre un homme invincible pendant une journée et donc sauver l'étranger dont elle venait de tomber amoureuse. De tristesse, car ainsi elle allait trahir son père pour toujours. Elle regagna sa chambre et fabriqua une pommade qui rend insensible au feu et à l'épée. Jason, lui non plus, ne dormait pas. Maintenant que tous les Argonautes dormaient, il s'était relevé discrètement et guettait l'obscurité. Soudain, il vit bouger une ombre sur la plage. L'ombre s'approchait du bateau. Jason retint son souffle et attendit. L'ombre portait

une grande cape avec une capuche qui la dissimulait entièrement. Bientôt, elle ne fut plus qu'à quelques pas, et grimpa souplement à bord. Jason s'était accroupi. Il bondit brusquement, saisit l'inconnu par derrière en lui emprisonnant le cou. «Qui es-tu et que viens-tu faire ici?» demanda-t-il rudement. Il sentait l'inconnu trembler et relâcha un peu sa prise. Il attrapa une torche enflammée et l'approcha vivement du visage du mystérieux visiteur. Quelle ne fut pas sa surprise de découvrir le visage d'une jeune femme! Elle laissa glisser sa capuche, et un flot de cheveux noirs se répandit sur ses épaules. Jason restait muet. «Je suis Médée, la fille du roi Aétès», dit-elle. Sa voix était grave, presque rocailleuse, mais le ton était vif et rapide. « Crains-tu la mort ? » Troublé, Jason répondit : « Si je craignais la mort, je ne serais pas venu ici.» La jeune femme jetait de rapides coups d'œil autour d'elle, pour être sûre de ne pas être surprise. «Tu es courageux, c'est bien, mais le courage ne suffit pas. Sans moi tu serais perdu. Le soleil va bientôt se lever, il faut faire vite. J'ai fabriqué pour toi une pommade qui rend invincible pendant un jour. Lave-toi et enduis tout ton corps de cette pommade. N'oublie pas d'en couvrir tes armes aussi. Ainsi, personne ne pourra te vaincre.» Elle lui tendit le flacon. Jason le prit d'une main et de l'autre saisit le poignet de la jeune fille. Il craignait une ruse du roi Aétès. «Pourquoi fais-tu cela?



Pourquoi trahis-tu ton père? Que veux-tu en échange?» demanda-t-il. Médée répondit dans un souffle: «Parce que je t'aime. En échange je veux que tu promettes de m'emmener avec toi loin d'ici et de m'épouser. » Jason se souvint soudain de la prédiction du vieux Phinée: «Aie confiance en Aphrodite, la déesse de l'Amour!», et sa méfiance disparut. Il répondit: «Je te le promets», puis il déposa un baiser dans la main qu'il tenait et la lâcha. La magicienne rabattit son capuchon pour cacher son visage. Avant de quitter le bateau elle lui donna un dernier conseil: «Lorsque l'armée des guerriers naîtra des dents du dragon, jette cette pierre au milieu d'eux, et ils s'entretueront au lieu de t'attaquer. » Puis elle disparut dans la nuit. Jason la regarda partir, et un frisson le parcourut.

Quand Aurore aux doigts de rose parut, les Argonautes se réveillèrent un par un et trouvèrent Jason en train de se laver dans la mer. Il était gai et confiant, et demanda qu'on l'aide à enduire son bouclier, son casque et toutes ses armes d'une pommade bizarre. Puis il fit mine de s'entraîner. «Compagnons, frappez mon bouclier de toute la force de votre épée», demanda-t-il. Le premier brandit son arme et l'abattit sur Jason. Jason ne frémit même pas. Un deuxième le frappa avec plus de force. Jason ne bougea pas plus. Un troisième l'attaqua avec encore plus de force. Il ne se passa toujours rien. Des cris de joie éclatèrent !

Jason était invincible ! Jason allait gagner. C'est accompagné d'un cortège étonnant que Jason se rendit au rendez-vous que lui avait donné le roi Aétès. Orphée jouait des chants splendides, repris à tue-tête par les autres garçons. Échion racontait aux passants des épisodes de leurs aventures. Chacun semblait joyeux comme s'il se rendait à une fête! «Pauvres jeunes gens, ils ont perdu la raison, soupiraient les gens qu'ils croisaient. Ils ne savent pas qu'ils marchent vers la mort. »

À suivre...



Au cours duquel Jason passe les épreuves

Résumé de l'épisode précédent : Médée est venue en secret offrir son aide à Jason. Elle lui a fabriqué une pommade magique qui devrait le rendre invincible.

Le champ où le roi Aétès avait donné rendez-vous à Jason était un champ banal. Un énorme attelage pour labourer la terre était posé sur le sol. «Il ne te reste plus qu'à y attacher les deux taureaux d'Héphaïstos, et tu pourras creuser des sillons!» ricana Aétès. Maintenant le public attendait. Jason était debout au milieu du champ. Soudain, les deux taureaux surgirent, et un murmure de frayeur parcourut l'assistance. Leurs sabots en métal soulevaient des nuages de terre, ils crachaient des flammes, et une épaisse fumée les enveloppait. Les deux taureaux foncèrent droit sur Jason, qui ne bougea pas. Bientôt un brouillard les enveloppa qui empêchait les spectateurs de voir ce qui se passait. Se faisait-il piétiner? Se faisait-il brûler? La fumée qui piquait les yeux se dissipa peu à peu. On aperçut alors Jason, qui avait saisi l'un des taureaux par les cornes et le maintenait sur son épaule, tandis que l'autre taureau, qu'il avait obligé à se coucher au sol, était retenu par son genou

! Un murmure de stupeur gagna l'assistance. Jason attrapa la charrue et l'attacha aux taureaux. Il traça des sillons dans le champ sous un tonnerre d'applaudissements. Même les habitants de la Colchide ne pouvaient s'empêcher d'applaudir. La princesse Médée, assise à côté de son père, n'avait cessé de murmurer des formules magiques de protection. Elle essayait de ne pas sourire car son père, lui, avait une mine furieuse. Il se leva et jeta à Jason un casque plein de dents de dragon. «On va voir si tu fais autant le malin face à l'armée des guerriers», marmonna-t-il. Jason prit les dents de dragon et commença à les semer dans les sillons. Il les sema toutes puis recouvrit le champ de terre. On vit alors le champ tout entier se mettre à onduler, frémir, puis se soulever. Mais de cette semence ne naissaient pas des fleurs ou des fruits, non ce qui surgissait, c'étaient des pointes de lance, des casques, puis peu à peu des guerriers en armure complète. Une armée de terribles guerriers venait de naître. La plupart des spectateurs, pris de panique, s'enfuirent en hurlant. Mais Jason garda son calme. Il jeta un coup d'œil à l'endroit où le roi Aétès et sa fille Médée se tenaient, les salua d'une grande révérence, puis sortit de sa poche une grosse pierre. C'était celle dont Médée lui avait fait cadeau. Les féroces guerriers se mirent en rangs puis avancèrent droit sur Jason. Ils étaient si nombreux que leur marche faisait



trement le sol. Lorsqu'ils furent tout près de Jason, alors seulement il lança la pierre au milieu d'eux. Et l'on vit les guerriers cesser d'avancer. Ils se tournèrent les uns vers les autres, comme si ce caillou avait été envoyé par l'un des leurs, et commencèrent à se battre entre eux. Ils n'étaient pas nés d'un dragon pour rien, leur férocité était totale! Ils se tuèrent les uns les autres, jusqu'au dernier ! Le champ était rouge de leur sang, mais Jason n'en avait pas versé une goutte lui-même. Le héros victorieux se dirigea alors vers le roi Aétès pour réclamer le prix de sa victoire, la Toison d'or. Mais Aétès, fou de rage, lui répondit brutalement: «Demain, nous verrons cela demain», et il rentra dans son palais. Les Argonautes étaient tellement heureux du triomphe de leur chef qu'ils ne s'en inquiétèrent pas.

Ils organisèrent un grand festin sur la plage. Et toute la nuit ce ne furent que chants et danses. Le vin coula à flots. Échion raconta tant et tant de fois l'extraordinaire victoire de Jason qu'il en perdit sa voix. Dans leur insouciance, les Argonautes ignoraient qu'Aétès leur préparait une méchante surprise...



À suivre...



Où l'on voit que les rois ne tiennent pas toujours parole

Résumé de l'épisode précédent : Grâce aux sortilèges de Médée, Jason a réussi toutes les épreuves. Le roi Aétès devrait maintenant lui offrir la Toison d'or, prix de sa victoire.

Les feux de joie allumés par les Argonautes illuminaient la plage de leurs reflets rouges. Les chants et les rires de la fête s'entendaient de très loin. Ils arrivaient jusqu'au palais du roi Aétès, dont la colère ne cessait de grandir. « Ah, ces gredins s'amusez ! Ah, ces voyous font la fête ! S'ils croient avoir gagné, ils se trompent ! hurlait-il. Jamais, jamais je ne leur donnerai la Toison d'or ! » Les ministres et conseillers du roi tremblaient de peur, mais l'un osa tout de même dire : « Mais Majesté, Jason a réussi les épreuves, et vous aviez promis... - Et alors, cria Aétès, je suis le roi, non ? Je fais ce que je veux. » Et il ordonna qu'on rassemble discrètement toute son armée pour aller attaquer les Argonautes sur la plage. « Nous les prendrons par surprise avant le lever du soleil, ricana-t-il, et nous brûlerons leur maudit bateau. » Les ministres et les conseillers se regardèrent, choqués de voir que leur roi ne tenait pas sa

parole, mais ils obéirent. Cachée derrière un rideau, Médée avait tout entendu. Il n'y avait pas une minute à perdre. Elle sortit en courant du palais, emmenant avec elle son demi-frère.

À cette heure de la nuit, plus personne ne montait la garde autour de l'Argo. Médée arriva facilement auprès de Jason. Elle était essoufflée, les mots se bouscullaient dans sa bouche : « Vite, vite, Jason, mon père vous a trahis. Il se prépare à vous massacrer par surprise cette nuit. Suis-moi, et je te conduirai à la Toison d'or. Ensuite il faudra s'enfuir. » Les Argonautes, qui faisaient cercle autour d'elle, étaient méfiants. « Cette femme est magicienne, ce n'est pas prudent de la suivre », disait l'un, « C'est peut-être un piège », s'inquiétait un autre. Mais Jason savait qu'il pouvait avoir confiance. « Préparez le bateau pour le départ, demanda-t-il, je reviens. » Et il disparut dans la nuit derrière Médée.

La Toison d'or était accrochée à un arbre sacré qui se trouvait à quelques kilomètres de là. Jason devina qu'ils en approchaient lorsqu'il vit une étrange lumière phosphorescente dans la nuit. C'était une lumière comme il n'en avait jamais rencontrée. Même les rayons de la lune semblaient pâles à côté. Jason s'approcha, fasciné. Il découvrit alors en même temps la plus belle chose qu'il ait jamais vue de sa vie et la plus horrible aussi. La Toison



d'or, suspendue à une branche, était encore plus éblouissante que dans ses rêves. Mais, autour du tronc de l'arbre, un dragon d'une épouvantable laideur était enroulé. Il était aussi grand que le bateau des Argonautes, et ses écailles luisantes semblaient faites en métal. Sa gueule crachait feu et venin, ses longues griffes déchiquetaient tout ce qui moi faire.» Et la jeune fille s'avança courageusement vers le dragon. Celui-ci dressa son énorme gueule dans sa direction, mais la magicienne se mit à chanter, et il s'arrêta net. Le chant de Médée était grave, répétitif, envoûtant. Tout en chantant elle prononçait des paroles magiques. Bientôt le dragon, au lieu d'attaquer, balançait doucement sa tête de droite à gauche, au rythme de la musique. Sans cesser son chant étrange, Médée cueillit quelques branches d'un buisson de genévrier qui se trouvait aux pieds du dragon. Puis elle agita les branches près des yeux du monstre, et celui-ci tomba endormi. Elle fit signe à Jason d'approcher. Jason enjamba le dragon endormi, grimpa à l'arbre et décrocha la Toison d'or d'une main tremblante. Tous deux s'enfuirent en courant. Un cercle de lumière les enveloppait dans la nuit. Cette lumière était si vive qu'elle risquait de les faire repérer par l'armée du roi...



À suivre...



Dans lequel Médée sauve les Argonautes

Résumé de l'épisode précédent : Médée a prévenu Jason que le roi son père allait les attaquer. Elle a réussi à envoûter le dragon gardien de la Toison d'or pour que Jason puisse l'emporter.

Ce fut une folle course dans la nuit. Jason tenait la Toison d'or serrée contre lui et ne lâchait pas la main de Médée. Partout des soldats du roi Aétès se rassemblaient et faisaient route vers la plage. Mais Médée connaissait la région comme sa poche. Elle réussit à contourner chaque groupe de soldats et ramena Jason auprès de son bateau par des chemins secrets. Échion, qui faisait le guet, fut le premier à les apercevoir. «Les voilà!» cria-t-il joyusement, oubliant toute prudence. Aurore aux doigts de rose finissait son travail, et le soleil était en train de se lever. Jason et Médée grimpèrent sur l'Argo, et le bateau quitta la plage au moment où l'armée du roi lançait son attaque. Fou de rage, le roi Aétès reconnut sa fille Médée, à l'arrière du bateau, debout, cheveux au vent, Elle tenait à bout de bras la Toison d'or et la lui montrait. Puis elle lança un rire moqueur, un rire de défi, et cria: «Tu apprendras, père qu'un vrai roi digne de ce nom tient

toujours sa parole!» À cet instant, surgit devant Médée son demi-frère Apsyrτος. « Père ! Père ! cria-t-il, je ne veux pas partir avec elle!» Le roi Aétès poussa un hurlement. Non seulement Médée s'enfuyait avec les étrangers, mais elle emportait ce qu'il avait de plus précieux : la Toison d'or et son fils chéri ! Il ordonna aussitôt que l'on se mette à la poursuite des Argonautes.

Médée ne quittait pas des yeux la côte qui s'éloignait. Elle savait qu'elle voyait son pays pour la dernière fois, et son cœur se serrait. Tout s'était passé si vite depuis l'arrivée de Jason que la jeune fille n'avait guère eu le temps de réfléchir à son destin.

Lorsqu'elle était tombée amoureuse, elle avait eu du mal à choisir entre Jason et son père. Mais, quand son père avait trahi sa parole, il l'avait aidée à choisir. Des larmes coulaient sur les joues de la magicienne, mais elle ne s'en était pas aperçue. Jason s'était approché sans bruit. Il lui posa la main sur l'épaule. «Merci», lui dit seulement Jason. «Vive Médée!» cria soudain Échion, qui ne perdait jamais rien de ce qui se passait à bord. «Vive Médée!» crièrent en chœur les Argonautes. Et ils ramèrent avec encore plus d'énergie.

Mais le roi Aétès avait fait sortir son bateau le plus puissant. Il était beaucoup moins gros que celui des Argonautes, mais beaucoup plus rapide. D'autres bateaux



chargés de soldats suivaient. Il y en avait tant et tant que la mer semblait couverte par un troupeau de bêtes noires. Peu à peu la distance entre l'Argo et les bateaux ennemis se réduisait. À mesure que les bateaux de son père se rapprochaient, Médée pâlisait. S'ils étaient rattrapés, c'était la mort assurée pour elle, pour Jason et pour tous ses compagnons. La panique l'envahit. Elle voulait vivre, vivre à tout prix, vivre avec cet homme qu'elle aimait, vivre avec des enfants qu'elle aurait de lui, vivre. Une lueur de folie passa soudain dans les yeux de la magicienne. Seul Jason aperçut cette lumière dangereuse dans le regard de Médée, cette lumière allumée par la peur et l'envie de vivre. Mais il ne réagit pas, il ne la secoua pas pour la ramener à la raison, il la laissa partir vers sa folie. À cet instant Médée n'était plus elle-même. Elle se précipita sur son demi-frère et lui plongea un couteau dans le cœur! Puis elle le découpa en morceaux et se mit à jeter par-dessus bord, un par un, les morceaux. Au premier morceau jeté à la mer, elle hurla en direction de son père : « Tiens, le voilà, ton fils chéri ! » Puis elle accompagna son geste horrible d'un rire de folle. Son père poussa un cri de douleur et fit arrêter ses bateaux pour repêcher le morceau du corps. Chaque fois que les bateaux de son père se rapprochaient, Médée jetait à nouveau un morceau de son frère pardessus bord. Petit à petit l'Argo gagna du terrain. Il finit ainsi par perdre

ses poursuivants, trop occupés à retrouver les morceaux du corps.

Parmi les Argonautes, un silence de mort avait fait place à la joyeuse atmosphère de victoire. Chacun ramait, sans un mot, glacé par l'horrible crime qui venait d'être commis sous leurs yeux. Au bout de longues heures, Eurytos éclata en larmes. Son frère Échion laissa alors s'exprimer sa colère : « Monstres ! hurla-t-il en direction de Médée et Jason. Vous êtes deux monstres! Comment avez-vous pu sacrifier ainsi la vie d'Apsyrtos? Il n'avait pas demandé à venir avec nous ! Il avait le même âge que moi. Et toi, sorcière, c'était ton frère! Toi, Jason, tu es un lâche, tu n'as pas retenu sa main meurtrière! Je refuse de raconter la suite de cette aventure! Que les dieux vous maudissent ! » Médée gardait un visage traversé par la folie, mais ses yeux avaient retrouvé leur éclat normal. Elle répondit seulement: «Sans la mort d'Apsyrtos, c'est toi qui serais mort! Nous serions tous morts, tués par mon père qui nous aurait rattrapés.» Jason baissait la tête, honteux. Il avait été lâche, il le savait. Cette femme les avait tous sauvés en se perdant elle-même. Car il n'imaginait pas que les dieux laisseraient un tel crime impuni...

À suivre...



Où la colère de Zeus éclate

Résumé de l'épisode précédent : Prise de terreur et de folie, Médée a tué son demi-frère et jeté les morceaux de son corps dans la mer. Elle a ainsi permis aux Argonautes d'échapper à leurs poursuivants, obligés de s'arrêter pour repêcher le corps.

Du haut de l'Olympe, Hermès avait entendu les cris de ses fils. Il accourut et découvrit avec horreur ce qui venait de se passer. Il avait été bien naïf de compter sur cette magicienne pour protéger les Argonautes ! Encore une idée d'Héra aux bras blancs qui avait mal tourné ! Il se retourna en entendant un bruit derrière lui: c'était Héra, attirée elle aussi par les cris. «Tes fils font bien du vacarme, dit-elle à Hermès. «Mes fils ne peuvent pas admettre qu'on enlève une vie, même pour en sauver une autre...», répondit-il, agacé. «Si tu n'avais pas eu cette idée idiote de rendre Médée amoureuse de Jason, nous n'en serions pas là... Merci pour l'idée idiote», dit-elle. Hermès s'apprêtait à répondre vivement lorsque soudain tout devint noir autour d'eux. « Mais ce n'est pas la nuit pourtant? » s'étonna Hermès. «Non, répondit Héra, c'est Zeus qui s'énerve, je crois...» D'énormes nuages noirs venaient de se rassembler dans le ciel. Aussitôt de violents éclairs le

traversèrent. Zeus avait sorti son foudre et s'acharnait sur le bateau des Argonautes. L'Argo était ballotté dans cette tempête, il manquait de couler à chaque éclair. Hermès surveillait avec inquiétude ses enfants agrippés au mât. Mais la colère de Zeus ne se calmait pas. Héra était repartie: elle ne pouvait rien contre la volonté du dieu des dieux, son héros devrait se passer d'elle. Jason ne savait plus que faire. On ne voyait plus rien. Le jour et la nuit se confondaient. Au bout de plusieurs jours, la tempête se calma. Mais elle fut remplacée par le brouillard. Zeus ne renonçait pas. Le bateau ne savait plus quelle direction prendre. Impossible de trouver sa route dans cet épais brouillard. Les jours passèrent encore. Médée essayait grâce à des formules magiques de trouver la bonne direction, mais elle n'y arrivait pas. Jason sentait que les dieux et déesses qui l'avaient soutenu jusqu'ici n'étaient plus avec lui. Ses compagnons non plus ne le soutenaient plus. Orphée ne chantait plus. Échion ne parlait plus. Eurytos pleurait.

Une nuit, Jason décida de demander conseil au chêne qui parle. «Arbre de la sagesse, que dois-je faire?» murmura-t-il. De longues minutes, l'arbre garda le silence. Seul le vent sifflait aux oreilles de Jason. Puis il se décida à répondre: «Vous avez tué un être innocent. La colère de Zeus est terrible. Pour le calmer, Médée et toi devez vous rendre sur

l'île de Circé, la magicienne. Circé est la tante de Médée. Elle seule peut vous laver de ce crime.» Une voix murmura derrière Jason: «Nous irons.» C'était Médée, qui s'était levée elle aussi pour écouter les conseils du chêne. Jason la regarda. Il n'y avait plus rien sur son visage de la peur et de la folie qui avaient déchaîné sa sauvagerie. Juste une pâleur extrême qui faisait ressortir encore plus le noir charbon de ses yeux et de ses cheveux. Jason la trouva belle et lui sourit. C'était pour lui qu'elle avait quitté son pays, pour lui qu'elle avait trahi son père, pour lui qu'elle avait tué son frère. Sans elle il n'aurait jamais ramené la Toison d'or. Il se promit de l'épouser dès leur retour. Le lendemain, le voile du brouillard se déchira et l'Argo prit la route de l'île de Circé. Jason redoutait de rencontrer la magicienne et il n'avait pas tort. Celle-ci était une femme aux pouvoirs très puissants. Circé vivait seule sur une île, dans une vaste et confortable maison. Elle s'avança sur le pas de la porte pour accueillir sa nièce, la fit entrer, puis, se tournant vers Jason qui s'apprêtait à entrer également, elle lui dit sèchement: «Non, toi, tu restes dehors. Je reçois Médée parce qu'elle est de ma famille. Mais je n'accueille pas les assassins que je ne connais pas.» Et la porte se referma.



À suivre...



Où les Argonautes échappent aux sirènes

Résumé de l'épisode précédent : Terriblement en colère à cause du meurtre commis par Médée, Zeus a envoyé une furieuse tempête sur le bateau des Argonautes. Pour se purifier du meurtre, Jason et Médée sont allés voir la magicienne Circé.

Que se passa-t-il dans le palais de la magicienne? Quel pacte fut-il conclu entre Médée et sa tante Circé? Jason l'ignorait, mais au petit matin, après une nuit, pleine d'angoisses, il vit Médée se diriger vers lui, un pâle sourire sur les lèvres: «N'aie crainte, mon ami, nous pouvons désormais reprendre la mer et essayer de regagner sains et saufs ton pays.» L'Argo quitta l'île. Ni Jason ni Médée n'entendirent le rire de Circé qui accompagna leur départ. Mais ils aperçurent sa haute silhouette noire qui les regardait partir, tout en haut de la falaise, et Jason ne put s'empêcher de frissonner.

Bientôt le navire arriva en vue d'une autre île dont les marins ignoraient le nom. Mais de cette île venait une musique douce, si douce, que le cœur le plus dur fondait en l'entendant. Cette musique était accompagnée d'un chant mélodieux. Celles qui chantaient si divinement

avaient un corps mi-femme, mi-oiseau. «Les Sirènes», murmura Orphée. Et sa voix tremblait de peur car il avait déjà entendu parler de ces redoutables chanteuses. La beauté de leur musique était telle que les marins qui l'entendaient étaient ensorcelés. Ils ne pouvaient résister et laissaient leur bateau se fracasser contre les rochers de l'île. Orphée regarda ses compagnons. Tous avaient déjà un visage extasié, tous semblaient envoûtés. Il bondit sur sa lyre et se mit à son tour à jouer. Il chercha à faire jaillir de lui la musique la plus vibrante qu'il eût jamais jouée. Et son chant s'éleva, bouleversant de pureté. Peu à peu les Argonautes cessèrent d'écouter les Sirènes pour entendre la belle musique d'Orphée. Ils s'arrachèrent un à un à l'attraction de la mort pour se tourner vers la musique de la vie, celle d'Orphée. Plus la lyre d'Orphée produisait des sons magnifiques, plus le bateau s'éloignait des Sirènes. Ce n'est que lorsque l'île maudite eut disparu qu'épuisé le jeune musicien cessa son chant. Un étrange silence suivit. Puis un tonnerre d'applaudissements éclata. Les Argonautes refaisaient route vers la vie. Leur joie fut de courte durée car de sinistres pointes noires dépassaient de la mer. «Charybde et Scylla ! » cria la vigie. Tous les marins connaissaient les dangers que couraient les bateaux obligés de les traverser. Un vent de panique souffla sur l'équipage. Sur l'un des rochers vivait



un monstre nommé Charybde. Trois fois par jour ce monstre avalait d'énormes quantités de la mer qui l'entourait. Les malheureux bateaux qui passaient dans les parages étaient engloutis en même temps. Lorsque le monstre recrachait l'eau qu'il avait avalée, il ne restait plus que des épaves. Jason ordonna que chaque homme à son poste s'arc-boute sur sa rame pour résister au courant. Car le monstre commençait sa longue aspiration. Les Argonautes ramèrent, ramèrent comme des fous. On n'entendait plus que leur respiration haletante. Tous leurs muscles luttèrent contre le courant. Tout à coup l'aspiration cessa: en résistant de toutes leurs forces les Argonautes avaient réussi à sortir du tourbillon d'eau, ils pouvaient s'éloigner.

Mais, lorsqu'on échappe à Charybde, on tombe dans les bras d'un autre monstre marin, nommé Scylla. Celui-ci avait un corps de femme et était entouré par six chiens féroces se jetant sur les navires passant à sa portée pour les dévorer. Déjà les chiens bavaient en voyant le bateau approcher. Hermès, qui veillait sur ses enfants du haut de l'Olympe, en eut soudain assez. Trop d'épreuves faisaient saigner son cœur de père. Il demanda à Éole, le dieu du Vent, de pousser l'Argo hors de portée de Scylla. Éole aimait bien le dieu messager, et il accepta de souffler pour sauver l'équipage. Il souffla si fort que c'est à toute vitesse

que le navire quitta les eaux où guettaient Charybde et Scylla. Des eaux calmes les accueillirent enfin. Lorsque la nuit vint, les Argonautes s'endormirent, épuisés. Seul Jason veillait. Voilà des nuits et des nuits qu'il ne trouvait plus le sommeil. Il avait arraché la Toison d'or, il était vainqueur, mais cette victoire avait un goût amer. Les épreuves cesseraient-elles un jour? Serait-il capable de ramener ses compagnons à bon port?

À suivre...



Où Apollon donne un coup de main bienvenu

Résumé de l'épisode précédent : Les Argonautes tentent toujours de rentrer chez eux. Ils viennent de réussir à échapper aux Sirènes et aux monstres Charybde et Scylla. Mais Jason n'est pas tranquille...

Tout heureux d'avoir pu se reposer enfin, les Argonautes se réveillèrent joyeusement. Ils allaient faire escale sur l'île de Crète, et déjà les côtes apparaissaient. C'est alors qu'un énorme bloc de pierre s'abattit à quelques mètres du navire. En tombant dans la mer le rocher souleva de grosses vagues qui trempèrent le pont du bateau. D'où provenait cette pierre? D'un point brillant qui semblait posté en hauteur, sur les côtes de l'île. Jason mit sa main en visière pour ne pas être ébloui. Et ce qu'il découvrit était effrayant. Une gigantesque silhouette métallique empoignait des rochers et les envoyait droit sur eux. «C'est le géant Talos, le fils d'Héphaïstos, murmura Médée à ses côtés. Il est le gardien de la Crète. Il est presque invincible.» Jason regarda Médée et, au petit sourire qui glissait sur son visage, il devina qu'elle avait déjà une idée. «Presque invincible, pourquoi presque?» demanda-t-il. «Parce que

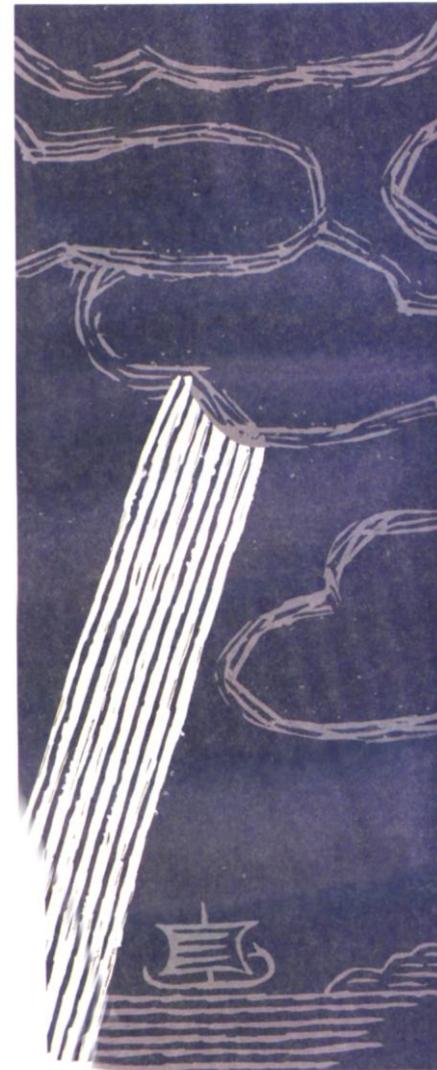
dans son corps métallique il existe une faille, répondit Médée. C'est une petite veine à la cheville dans laquelle toute sa vie est cachée. Si cette veine éclate, Talos meurt.» La jeune femme ne quittait pas la silhouette du géant des yeux. Derrière elle les Argonautes tremblaient d'effroi. Médée n'était pas effrayée, elle se concentrait. Bientôt elle se mit à prononcer des formules magiques. Talos, lui, vit soudain apparaître devant lui des hommes qui l'agrippaient. Fou furieux, il s'agitait, les chassait, croyait les écraser, mais d'autres ressurgissaient. Ou bien les mêmes, il ne savait plus. Et toujours ces hommes essayaient de grimper sur lui. C'étaient des visions envoyées par Médée la magicienne. Ces visions rendirent Talos fou. Il se mit à faire n'importe quoi. Comme il agitait les jambes en tous sens pour se débarrasser de ses assaillants, sa cheville heurta violemment le bord d'un rocher. La veine de sa vie éclata, et Talos mourut sur le coup. Le lourd colosse de métal s'abattit sur le sol. Encore une fois, les Argonautes étaient sauvés par Médée. Un voile noir tomba sur la mer. Le soleil disparut, et les Argonautes plongèrent dans la nuit. Pas une lueur, rien pour guider le bateau. Comment avancer dans cette obscurité totale sans risquer de heurter la falaise? Une angoisse les saisit, comme si la mort rôdait et venait les prendre par la main. La disparition de la lumière était-elle



une ultime épreuve? En sortiraient-ils jamais? Les jours passèrent, se confondant avec la nuit dans le même noir profond. Parfois un marin sanglotait. Il n'y avait plus rien à manger, ni à boire. Impossible de trouver sa route et de faire escale quelque part pour se ravitailler.

Jason ne savait plus vers qui se tourner. C'est alors qu'en un cri déchirant il se mit à implorer Apollon, dieu de la Lumière. «Ô grand Apollon, viens à notre secours! Ne nous laisse pas ainsi errer dans les ténèbres. Notre faute a été grande, nous avons commis bien des erreurs, mais indique-nous le chemin pour sortir de la nuit. Je t'en supplie, éclaire-nous. » Sur l'Olympe, Apollon entendit le cri de Jason. Malgré la colère de Zeus, Apollon décida d'envoyer un rai de lumière au malheureux équipage. Il lança un trait de flammes qui déchira la nuit. Grâce à cette lueur, les Argonautes virent qu'ils approchaient d'une île. Ils étaient sauvés.

Ce soir-là les compagnons de Jason dormirent à terre. Cette fois encore, seul Jason ne dort pas. Il guettait dans la nuit.



À suivre...



Où les Argonautes se séparent

Résumé de l'épisode précédent : Les Argonautes viennent d'échapper au géant Talos grâce aux sortilèges de Médée. Et Apollon est venu à leur secours en leur offrant un peu de lumière.

Le voyage touchait à sa fin. Le bateau filait vite et droit. Lorsque les rivages de leur terre natale apparurent à l'horizon, la joie des Argonautes éclata. Chacun riait, pleurait. Tous se tombaient dans les bras. Ils avaient réussi! Ils rentraient au pays, victorieux et vivants! Même Jason resplendissait de bonheur. Il avait posé la Toison d'or sur son épaule et ne quittait pas des yeux la côte qui se rapprochait. Seule Médée se tenait à l'écart de la joie générale. Elle avait tout abandonné pour que Jason rentre triomphant, elle avait trahi son père, quitté son pays, tué son demi-frère. Elle ne regrettait rien, mais ne parvenait pas à se réjouir tout à fait.

L'accueil des héros de la Toison d'or fut exceptionnel. De grandes fêtes furent organisées. On chanta, on dansa, on acclama les héros. Et déjà leurs aventures se racontaient, de bouche à oreille, comme une légende. Après avoir profité de ce retour triomphal, Jason rassembla une

dernière fois les Argonautes sur la plage devant l'Argo amarré. Orphée joua un dernier air, Échion raconta leur longue épopée. Tous écoutèrent en silence le récit de la conquête de la Toison d'or. Hermès avait profité de l'obscurité pour s'approcher. Il vit beaucoup de sourires et de larmes cette nuit-là. Peu avant que le jour ne se lève, Jason appela chacun, un par un, puis le serra dans ses bras en pleurant. Ils avaient affronté tant de dangers, cette séparation était douloureuse pour tous. Mais chacun devait désormais poursuivre sa route. Hermès était fier de ses fils. Il regarda ses enfants s'éloigner et vit qu'ils étaient devenus des hommes. Jason resta seul sur la plage au pied de son navire devenu inutile. C'est alors que Médée s'approcha et lui mit la main sur l'épaule. «Il te reste une chose à accomplir: retrouver ta couronne et venger tes parents. Je peux punir ton oncle Pélias si tu le souhaites. C'est à cause de lui que tu as été embarqué dans cette aventure... » Jason n'avait pas le cœur à la vengeance. Il soupira et dit: «Sans ce tyran de Pélias, je n'aurais jamais vécu ce que je viens de vivre, je n'aurais jamais rencontré mes compagnons. Et toutes ces épreuves ont fait de moi un autre homme.» Médée insista: «Même si tu as réussi l'épreuve qu'il t'a imposée, même si tu as ramené la Toison d'or, Pélias ne te rendra pas ton royaume.» Jason resta un instant silencieux. Médée connaissait toujours ses désirs secrets. Il se tourna

vers elle et lui dit d'une voix étranglée : « Fais ce que tu
veux... »



À suivre...



Dans lequel a lieu une vengeance horrible

Résumé de l'épisode précédent : Les Argonautes sont rentrés triomphalement au pays puis se sont séparés. Mais Médée prépare une terrible vengeance contre le roi Pélias.

À l'aube, Médée, enveloppée dans un grand manteau rouge, se glissa à l'intérieur du palais de Pélias. Personne ne vit son ombre se faufiler vers les chambres des filles du roi. Les jeunes filles étaient déjà levées et s'amusaient ensemble lorsque Médée poussa leur porte. Elles ne se méfièrent pas de cette femme aux longs cheveux. En quelques mots, elles furent séduites. «Votre père, Pélias, se fait vieux, n'est-ce pas?» demanda Médée. Les jeunes filles soupirèrent: «Hélas, oui, il vieillit... Je suis magicienne, dit alors Médée, je suis capable de rajeunir votre père. Avec mes herbes magiques, je peux rendre la jeunesse à qui le souhaite...» Les fillettes étaient naïves. Elles poussèrent des cris d'étonnement. Seule l'une d'entre elles, nommée Alceste, restait en arrière. Quelque chose lui faisait peur dans les manières de Médée, mais elle ne savait quoi. Soupçonneuse, elle dit: «Ah oui? Vraiment? Eh bien, prouve-nous d'abord que tu es magicienne.» Médée sourit

et demanda qu'on fasse venir un gros chaudron plein d'eau et un très vieux bélier. Lorsque les servantes eurent amené tout cela, Médée fit bouillir l'eau du chaudron. Les filles de Pélias l'entouraient, très excitées. Médée ferma les yeux et lança quelques herbes magiques dans le chaudron. Puis elle tua le vieux bélier, le découpa en morceaux et jeta les morceaux dans le chaudron. Un silence se fit. Toutes avaient les yeux rivés sur le chaudron. De longues minutes passèrent, puis l'on vit surgir du liquide bouillant un tout jeune agneau ! Émerveillées, les jeunes filles battirent des mains. «Je vous laisse le chaudron et les herbes magiques, dit Médée. Il vous suffit de faire la même chose à votre père Pélias, et il retrouvera sa jeunesse grâce à vous. » À ces mots, elle disparut.

Dans le palais encore endormi, on entendit des pas furtifs le long des couloirs. C'étaient les filles du roi Pélias qui se rendaient dans la chambre de leur père. Elles aimaient leur père et elles ne pouvaient supporter l'idée de le voir vieillir et bientôt mourir. La démonstration de Médée les avait convaincues. Seule Alceste résistait. Elle aussi portait un amour passionné à son père. Mais elle ne pouvait se résigner à le tuer, même s'il devait en renaître jeune. Et puis elle aimait aussi ses rides et ses cheveux blanchis par l'âge. Mais ses sœurs ne l'écoutèrent pas. Laquelle porta le premier coup? Laquelle découpa Pélias? Laquelle jeta les



morceaux de son père dans le chaudron magique? Nul ne s'en souvient, car nul ne les vit agir. Alceste sanglotait dans un coin de la pièce. La lueur qui brillait dans les yeux de ses sœurs l'effrayait. De longues minutes passèrent. Les jeunes filles fixaient avec ardeur le chaudron où bouillait leur père. Mais il ne renaissait pas. Frappées de stupeur, elles continuaient à attendre, sans comprendre. Alceste se mit alors à hurler: « Folles ! Folles que vous êtes ! Vous avez cru cette magicienne! Elle vous a ensorcelées! Mais regardez, regardez votre crime. Vous avez tué notre père, et jamais il ne renaîtra de ce bouillon infâme ! » Les cris et les sanglots d'Alceste réveillèrent le palais tout entier. Les jeunes filles, prises d'épouvante devant ce qu'elles venaient de faire, s'enfuirent en courant. Elles quittèrent l'île à tout jamais. Déjà les affreuses Érinyes se mettaient en route pour les persécuter le restant de leurs jours. Déjà la monstrueuse odeur de ces justicières se faisait sentir. Malheur à ceux qui tuent leurs parents.

Seul sur la plage, Jason ne se doutait pas du crime affreux que Médée venait encore une fois d'accomplir pour lui. Il avait fermé les yeux et laissé cette femme amoureuse agir. La belle magicienne le rejoignit silencieusement. Elle lui glissa simplement à l'oreille : «Tu es vengé. » Jason ne détourna pas la tête vers elle. Il ne répondit pas. Il pensait à ses compagnons et à sa jeunesse qui venait de se terminer.

Il prit dans sa main la main de Médée et continua de caresser de l'autre la Toison d'or sur son épaule. Hermès regardait le couple que formait Médée et Jason et il ne put s'empêcher de s'inquiéter pour eux. Il avait apprécié la force et le courage de Jason, mais il redoutait maintenant sa faiblesse et sa lâcheté. Il avait aimé la passion de Médée, mais il était effrayé par sa cruauté. Il devinait qu'elle pouvait basculer dans la rage et la folie.

À suivre...



Où Médée sombre dans la folie meurtrière

Résumé de l'épisode précédent : Médée a commis un nouveau meurtre pour que Jason retrouve son trône: elle a tué Pélias, l'oncle de Jason qui l'avait envoyé chercher la Toison d'or.

Avant de s'éloigner de Jason et Médée, Hermès ne put s'empêcher de chercher à connaître leur avenir. Il s'agenouilla et lança ses petits cailloux dans l'eau d'une fontaine. Ce qu'il vit alors confirma ses plus sombres pressentiments.

Une image apparut, celle d'une femme agenouillée, en pleurs, devant une fenêtre. Cette femme était de dos. Dans sa longue chevelure sombre lâchée sur ses épaules luisaient des cheveux blancs. Elle leva la tête, et Hermès reconnut Médée. Peut-être parce qu'il ne l'avait jamais vue pleurer, peut-être à cause des quelques rides installées au coin de ses yeux, peut-être parce que pour la première fois elle avait l'air fragile, il fut ému de la découvrir ainsi. La douleur qu'exprimait le visage de Médée était bouleversante. Hermès regarda ce que Médée regardait pour voir ce qui la faisait autant souffrir. Cette fenêtre

donnait sur un jardin. Dans le jardin, un homme enlaçait une très jeune fille. Cet homme, c'était Jason. Hermès le reconnut aussitôt, même si lui aussi avait des fils d'argent dans ses boucles noires. Il observa les cheveux blonds de la jeune fille que Jason embrassait, il écouta son rire, il vit sa peau fraîche et tendue, et une tristesse infinie l'habita. Comment Jason pouvait-il trahir celle qui avait tout sacrifié pour lui ? Avait-il si peu de parole pour tromper ainsi la femme qui avait fait de lui un vainqueur? La voix de la jeune fille arriva aux oreilles d'Hermès: «Papa m'a dit que tu avais promis de quitter ta femme et de m'épouser, Jason, est-ce vrai ? - Ce que Créon t'a dit est exact», répondit Jason en souriant. D'un ton légèrement inquiet, elle poursuivit: «Mais comment va réagir ta femme, Médée?» Le sourire de Jason s'éteignit. Il eut un geste d'agacement: «Elle dira ce qu'elle voudra...» En entendant ces mots, Hermès tourna vivement la tête vers Médée, toujours à sa fenêtre. Elle n'était plus agenouillée. Ses larmes avaient séché. Droite et fière, elle regardait Jason. Mais dans son regard brillait une lueur si terrible qu'Hermès se mit à redouter le pire.

Dans les yeux de Médée, Hermès ne voyait plus que la haine. Il la vit sortir d'un grand coffre en bois une longue robe blanche, prononcer quelques paroles étranges, puis elle appela ses servantes et leur ordonna : « Allez porter



cette robe à la jeune fille qui est dans ce jardin. Dites-lui que c'est un cadeau de ma part...» Elle resta seule quelques instants. Jason entra alors dans sa chambre. Elle leva les yeux et attendit qu'il parle. Mais Jason détourna les yeux et sortit sans prononcer un mot. Médée fit un geste en sa direction pour le retenir. Il était déjà parti. On entendit soudain des cris perçants. Un bruit de cavalcade. Médée fut parcourue d'un rire muet. À cet instant, Hermès vit que Médée n'était plus elle-même. Elle avait un regard de folle. Hermès vit alors que la jeune fille avait enfilé la robe blanche offerte par Médée. La robe s'était aussitôt enflammée. Elle tentait maintenant d'arracher la robe qui la brûlait, mais elle ne pouvait l'ôter. Elle prit feu avec elle. Et peu à peu tout le palais fut envahi par l'incendie. Hermès vit alors la chose la plus horrible du monde, la chose qu'il n'aurait jamais voulu voir. Il vit Médée, dévorée par la folie, se ruer sur ses enfants, les deux fils qu'elle avait eus avec Jason, et les tuer de ses propres mains. Elle hurlait : «Jason ! Jason ! Telle est ma vengeance ! Je détruis tout, tout ! Je détruis tout ce que tu as de plus cher ! Je détruis la chair de ta chair puisque tu me détruis moi-même!» Hermès ferma les yeux. Il se boucha les oreilles. Il ne voulait plus rien voir, plus rien entendre. Il jeta au loin ces petits cailloux qui lui permettaient de lire l'avenir. Ce futur-là, Hermès n'en

voulait pas.



À suivre...



Où Hermès devient le père de Pan

Résumé de l'épisode précédent : En lisant l'avenir avec ses cailloux blancs Hermès a découvert l'horrible fin de l'histoire de Jason et Médée. Pour la première fois Hermès espère que les cailloux lui ont menti. Bouleversé, il retourne sur l'Olympe.

La vie réserve beaucoup de surprises, même aux dieux. C'est ainsi qu'Hermès se retrouva à nouveau papa. C'était un matin au ciel clair, d'un bleu qui réjouissait l'œil. Prévenu que sa compagne allait mettre au monde un bébé, Hermès se hâta vers le lieu de la naissance. Il était presque arrivé, lorsqu'un grand cri se fit entendre. Un cri de frayeur. Hermès se précipita. Il eut juste le temps d'apercevoir la mère de son enfant qui s'enfuyait, courant à perdre haleine. Et là, posé sur l'herbe, enveloppé par de larges feuilles, le bébé, resté seul, pleurait doucement. Pas d'ennemi aux alentours, rien qui puisse justifier la fuite de la mère. Hermès s'approcha de l'enfant. Il déplia doucement les feuilles qui l'enveloppaient et sursauta: le corps du bébé était couvert de poils noirs, de son front sortaient deux cornes, et à la place de ses jambes il y avait

deux pattes de bouc ! Ce bébé était monstrueux. C'est sa laideur qui avait fait fuir sa mère. En découvrant l'enfant, Hermès eut lui aussi un mouvement de recul. Non, ce n'était pas possible, il ne pouvait pas être le père d'un tel monstre ! Mais le bébé le regardait en grimaçant d'un œil coquin. Un instant Hermès se souvint de la naissance de son frère Héphaïstos, si laid et si difforme que sa mère l'avait rejeté. Alors, il sortit de son sac une peau de lièvre, enveloppa le bébé et décida de l'emmener sur l'Olympe. Arrivé au palais, Hermès se présenta devant l'assemblée des dieux. Il déposa l'enfant aux côtés de Zeus et déclara: «Voici mon dernier fils!» Le bébé grimaçait. Il tirait la langue et gonflait ses joues si drôlement qu'à sa vue tous les dieux furent saisis d'un immense éclat de rire. Et plus les dieux riaient, plus le petit faisait de pitreries. Jamais on n'avait été aussi joyeux sur l'Olympe! «Nous appellerons ton fils Pan, ce qui veut dire "tous", car il nous a tous réjoui le cœur!» déclara Zeus, riant aux larmes. Mais Hermès n'appréciait qu'à moitié ce gigantesque fou rire. Il crut que l'on se moquait de son fils et décida de l'écarter de l'Olympe. Il emmena l'enfant en Arcadie, dans la région où lui-même était né. Parce que Pan avait une moitié du corps comme celle d'un bouc, il le chargea de veiller sur les bergers et les troupeaux. On prit l'habitude de le croiser, un grand bâton de berger à la main, galopant dans les bois et



les forêts. S'il était de bonne humeur lorsqu'il croisait quelqu'un, celui-ci se trouvait aussitôt gagné par un fou rire incontrôlable. Mais, dans ses mauvais jours, Pan provoquait une peur tout aussi incontrôlable chez ceux qui le rencontraient. Voilà pourquoi on appelle cette grosse peur, la panique. Même à ce fils si différent de lui, Hermès avait transmis plusieurs de ses talents. Il avait notamment le don de la musique. Un jour, Pan tomba amoureux d'une jeune nymphe. Dès qu'il la croisait, dans le bois où elle vivait, son cœur battait comme un fou. Mais la nymphe ne l'aimait pas du tout. Chaque jour Pan revenait auprès d'elle. Chaque jour la nymphe s'enfuyait en courant. La nymphe ne savait plus comment se débarrasser de cet amoureux encombrant. Un jour, alors que Pan la poursuivait à nouveau dans les bois, elle décida de se transformer en roseau. « Non ! Ne fais pas ça ! » cria Pan. Mais il était trop tard. La nymphe avait choisi de rester à jamais inaccessible pour Pan. Désespéré, Pan coupa le roseau pour le garder toujours avec lui, en souvenir de sa belle. Il le coupa en morceaux, attacha les morceaux ensemble et se mit doucement à souffler dedans. C'est ainsi qu'il inventa l'instrument qu'on appelle la flûte de Pan. Hermès, qui avait lui-même inventé la première flûte, se sentit fier de son fils. Il était content de son choix. Pan

avait une plus belle vie, au milieu des bois et des champs, que parmi les dieux moqueurs de l'Olympe...

À suivre...



Où Hermès devient père sans le vouloir

Résumé de l'épisode précédent : Hermès a eu un nouveau fils, appelé Pan. Celui-ci est très laid et difforme. Il provoque le fou rire ou la peur et vit comme berger au milieu des troupeaux.

En ce début du mois de mai, comme tous les ans à pareille époque, Hermès était allé rendre visite à sa mère. Car, pour son anniversaire, il aimait serrer Maïa dans ses bras. Même s'il n'était plus un enfant depuis longtemps, il déposait sa tête sur les genoux de Maïa et attendait la caresse de la main maternelle sur sa joue. Il repartait heureux, apaisé. Plus fort et plus joyeux que jamais.

Ce jour-là, le paysage qui s'étendait à ses pieds était étourdissant de beauté. La lumière du printemps caressait le vert tendre des feuilles. Chaque brin d'herbe vibrait. La joie d'Hermès lui rappela celle qu'il avait connue le jour de sa naissance en découvrant, ici, le monde pour la première fois. Il avait vécu beaucoup d'aventures, mais il avait gardé son regard d'enfant émerveillé sur le monde. Hermès se laissait porter par les courants d'air chauds qui l'enveloppaient lorsque son regard fut attiré par une femme

qui marchait dans les champs de coquelicots. Elle était blonde, et ses cheveux s'entortillaient sur sa tête en une coiffure gracieuse. Elle se promenait seule, un arc et des flèches à l'épaule. Mais, au lieu de chasser, elle semblait respirer l'odeur de la nature. Elle se penchait vers une fleur, pour la regarder de plus près, puis reprenait son chemin zigzaguant. Hermès fut ému par cette jeune beauté, il lui fallait coûte que coûte s'en approcher. Alors qu'il cherchait une manière de séduire cette mortelle, Hermès aperçut un frémissement dans le buisson tout près de la jeune femme. Une ombre était cachée derrière les branchages. «Pas de doute, murmura Hermès, un autre admirateur l'attend. » Il vola discrètement près du buisson. Qui se cachait là? Hermès découvrit avec surprise son frère Apollon. Tout occupé à guetter, Apollon ne s'aperçut pas de la présence d'Hermès. Une bouffée de colère envahit le dieu messager: «Est-ce que je trouverai toujours ce grand frère sur ma route? Me passera-t-il toujours devant?» Les charmes de la jeune femme mêlés à la jalousie décidèrent Hermès à agir. Il vit son frère se transformer en vieille femme pour approcher la belle inconnue sans l'effrayer. Tandis que d'un pas de vieille femme Apollon se dirigeait vers elle, Hermès choisit de prendre son frère de vitesse. En deux coups d'ailes, il fut auprès de la jeune femme. Surprise, celle-ci voulut s'échapper, mais Hermès la toucha

de son caducée d'or, et aussitôt elle glissa dans un profond sommeil.

Lorsqu'elle se réveilla, elle était couchée sur un lit de paille, auprès de lui, et ne semblait plus du tout effrayée. «Tu es Hermès, le dieu des Voleurs, n'est-ce pas? dit-elle en souriant. Je me doutais que tu viendrais un jour à moi. Car tu aimes ta sœur Artémis, n'est-ce pas, et on dit que je lui ressemble. Il paraît même que je suis plus belle qu'elle...» En entendant ces mots, Hermès fut surpris. Il n'aimait guère les vantardises. «Qui es-tu?» lui demanda Hermès. «Je suis la princesse Chioné. Mon père est le plus grand des chasseurs...» Hermès la regardait. Allons bon, que faisait-il auprès d'elle? Avait-il perdu la tête? Lorsque l'après-midi toucha à sa fin, Hermès quitta Chioné, en lui promettant de revenir. Mais il n'en pensait pas un mot. Hermès ignorait qu'Apollon, tremblant de fureur, n'avait pas renoncé à la belle Chioné. Dès qu'Hermès se fut envolé vers l'Olympe, Apollon s'approcha de Chioné et la charma à son tour. Neuf mois après cette folle journée de printemps, Chioné mit au monde deux enfants. Le premier, Autolykos, était le fils d'Hermès, le deuxième, Philammon était celui d'Apollon. Comment Hermès allait-il réagir face à ce fils inattendu? /



À suivre...



Au cours duquel Autolycos arrive à se faire adopter par Hermès

Résumé de l'épisode précédent : Hermès a eu une aventure avec une jeune femme nommée Chioné. Celle-ci a aussi été séduite par son frère Apollon. De cette histoire sont nés deux garçons, Autolycos, fils d'Hermès, et Philammon, fils d'Apollon.

Autolycos s'aperçut tout petit qu'il possédait un don extraordinaire : il était capable de voler tout ce qui lui passait sous la main sans jamais se faire prendre ! La première fois qu'il découvrit ce talent, il marchait à peine. Chioné, sa mère, était allongée sur un lit confortable, une assiette de fruits posée à ses côtés. Elle bavardait gaiement avec ses amies, parlant comme toujours de son incomparable beauté, qu'elle estimait supérieure à celle d'Artémis. Le petit Philammon s'était approché, avait tendu la main vers les fruits mais Chioné avait refusé : « Non, non, mon chéri, ces fruits sont pour mes amies. Va jouer ailleurs... » Philammon était sorti, déçu. C'est alors que son frère Autolycos s'était glissé lui aussi vers l'assiette de fruits. Il en avait pris un, personne ne l'avait remarqué. Il en avait pris un deuxième. Les femmes ne s'apercevaient

de rien. Enhardi, Autolycos avait ainsi vidé toute la coupe de fruits. Jamais sa mère et ses amies ne virent quoi que ce soit : on aurait dit qu'il était devenu transparent ! Après s'être bien régalé, Autolycos quitta la pièce. C'est seulement à ce moment-là que Chioné découvrit le plat vide ! Elle soupçonna les garçons, mais fut incapable de découvrir le coupable, puisqu'elle n'avait rien vu. Depuis ce jour, Autolycos s'amusait comme un fou.

Comme ils étaient différents, les fils de Chioné ! Autolycos était un petit garçon turbulent, chahuteur et farceur. Il ne cessait de taquiner son frère. Philammon, lui, était un enfant calme et doux, toujours plongé dans ses rêveries. Il avait hérité de son père Apollon une grande beauté, et tout le monde avait envie d'être auprès de lui pour écouter ses poésies. Chaque soir il récitait des poèmes au milieu d'un cercle de spectateurs admiratifs. Autolycos était jaloux de la grâce de Philammon. Pourquoi tous ces gens ne s'intéressaient-ils qu'à son frère ? Il décida de se venger. Tous ceux qui se pressaient autour de son frère allaient bientôt regretter de ne jamais lui accorder un regard... Pendant qu'ils entouraient le jeune poète, Autolycos se faufilait et leur volait tout ce qui lui plaisait : une ceinture dorée là, une bourse garnie de monnaie ici, ou encore un manteau en peau de mouton... Il lui arriva même de délayer des sandales et de les emporter sans que leur



propriétaire s'en aperçoit! Personne n'arrivait à prendre le mystérieux voleur...

Plus le temps passait, plus Philammon s'agaçait de voir ses admirateurs ainsi volés. Un jour, il fit appel à Apollon: «Père, père, je ne t'ai jamais rien demandé, cria-t-il, mais j'aimerais aujourd'hui une faveur: peux-tu essayer de démasquer le voleur?» Du haut de l'Olympe, Apollon entendit l'appel de son fils et descendit voir ce qui se passait sur Terre. En découvrant le jeune Autolykos, il fut frappé par sa ressemblance avec son frère Hermès, lorsqu'il était petit. Le même air innocent, le même sourire enjôleur... Pas de doute, il devait être le coupable. Il alla aussitôt voir Hermès. «Mon frère, dit Apollon, il faudrait que tu t'occupes un peu de ton fils Autolykos. Je crains qu'il n'ait hérité de toi les mêmes penchants pour le vol ! Tu dois y mettre bon ordre...»

Hermès n'avait pas choisi d'avoir cet enfant et il n'avait pas envie de s'en occuper. Néanmoins, il promit à Apollon d'aller voir, dès qu'il aurait une minute. Du temps passa, Hermès oublia sa promesse. Jusqu'au jour où un drame se produisit.

Depuis le temps que la belle Chioné se vantait partout d'être plus belle qu'Artémis, la déesse de la Chasse avait fini par s'en agacer. «Quelle prétentieuse! Cette mortelle

qui ose se comparer à une déesse doit être punie... Telle est la règle de l'Olympe.» Et elle descendit sur terre. Alors que Chioné chassait comme à son habitude, une flèche d'Artémis l'atteignit en plein cœur.

Les deux fils de Chioné pleurèrent la mort de leur mère.

«Nous voici orphelins», dit Autolykos à Philammon.

«Mais non, nous avons nos pères...», lui répondit

Philammon entre deux sanglots. Autolykos répondit: «Tu parles, le mien, Hermès, je ne l'ai jamais vu. Je n'existe pas pour lui.» Tout en parlant, Autolykos ne put s'empêcher de voler à son frère une bague qu'il portait au petit doigt et qui lui plaisait fort. Bien sûr Philammon ne s'aperçut de rien. Mais quelqu'un avait tout vu, tout entendu, c'était Hermès. Prévenu par Artémis de la mort de Chioné, il s'était enfin décidé à venir voir Autolykos. En l'apercevant, il avait été bouleversé: cet enfant lui ressemblait tant, comment avait-il pu ne pas le reconnaître pour son fils? En le voyant agir, il avait soudain souri: pas de doute, ce petit était bien de lui. Il décida de s'en occuper désormais.

À suivre...



Dans lequel Autolykos se montre le digne fils de son père

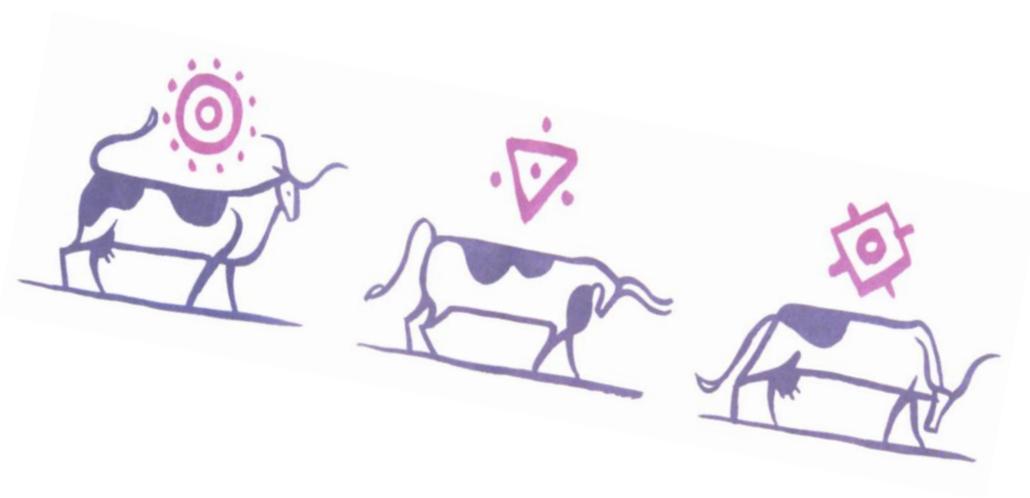
Résumé de l'épisode précédent : Après la mort de Chioné, Hermès est venu rencontrer son fils Autolykos et a décidé de s'en occuper.

Des années avaient passé. Hermès avait tenu sa promesse. Promesse faite à Apollon, promesse faite à lui-même : il avait veillé sur Autolykos. Mais, pour un père, il avait une drôle de manière de s'occuper de son fils : au lieu de l'empêcher de voler, bien au contraire, il avait offert à son fils un moyen supplémentaire de réussir ses vols ! Voici comment la chose s'était produite. Le jour où Hermès s'était montré pour la première fois à Autolykos, celui-ci n'avait pas bondi de joie. Lorsqu'il avait vu les sandales et le chapeau ailés, Autolykos avait immédiatement reconnu son père, mais il avait fait mine de l'ignorer. Il lui avait même tourné le dos ! Embarrassé, Hermès avait dû lui taper sur l'épaule : « Hum, hum, bonjour, mon fils... » Sans se retourner, Autolykos avait dit : « Tu te souviens que tu as un fils maintenant ? » « Ce petit ne manque pas de caractère ! » pensa Hermès. Puis il répondit : « Je te demande pardon. Et si on essayait de réparer tout ça ? » Alors Autolykos s'était

brusquement jeté dans ses bras. Il était aussi orgueilleux et impulsif que son père. Hermès lui dit alors : « Je t'ai vu voler la bague de ton frère. Et, d'après ce que me rapporte Apollon, tu n'en es pas à ton premier vol ? » Autolykos leva le menton d'un air de défi : « Et toi alors, que faisais-tu à mon âge ? Je ne suis pas le fils du dieu des Voleurs pour rien... » Hermès ne sut que répondre... ce qui ne lui arrivait jamais ! Décidément, ce fils-là était très fort... En regardant son visage buté, Hermès éclata de rire. « Très bien, tu as gagné. Eh bien, je vais te faire un cadeau : je te donne le pouvoir de voler tous les troupeaux qui te plaisent. Désormais les animaux que tu déroberas changeront d'aspect : ils ne pourront plus être reconnus par leur propriétaire... » Le sourire d'Autolykos remua le cœur d'Hermès.

De temps en temps, Hermès venait voir ce que son fils fabriquait sur Terre. C'est ainsi qu'il le vit une nuit se glisser parmi les troupeaux de son voisin et lui dérober des bêtes. Rien de plus facile pour lui, puisqu'il lui suffisait de transformer une vache noire en vache blanche, un taureau aux longues cornes recourbées en un autre aux cornes droites et courtes, pour que son vol ne soit pas démasqué. Plusieurs fois son voisin était venu, soupçonneux, dans l'étable d'Autolykos pour vérifier si ses bêtes ne s'y trouvaient pas. Son troupeau diminuait tandis que celui

d'Autolykos augmentait. Mais bien sûr il ne reconnaissait jamais aucune de ses bêtes et ne pouvait donc rien prouver. Une nuit, Autolykos se glissa comme à son habitude chez son voisin et déroba quelques vaches. Le lendemain, son voisin frappa à sa porte, accompagné par plusieurs amis. «Autolykos, tu es un infect voleur», criait-il. Sûr de lui, Autolykos répondit: «Mais viens donc voir mon troupeau, cher ami, tu n'y trouveras aucune de tes bêtes. - Ce n'est pas nécessaire. Nous tenons la preuve cette fois, ricana son voisin. J'ai gravé sous les sabots de mes vaches "volée par Autolykos". Regardez tous!» Et il désigna des traces sur le sol. Dans la boue du chemin apparaissaient nettement des marques de sabots avec les mots «volée par Autolykos» sous chaque pas. Et ces traces menaient tout droit à l'étable d'Autolykos! Pour la première fois de sa vie, Autolykos était pris la main dans le sac! Hermès riait et n'intervint pas en faveur de son fils. Car, même s'il était le dieu des Voleurs, il trouvait juste, de temps en temps, que le vol soit puni.



À suivre...



Quand Hermès devient arrière-grand-père d'Odysseus

Résumé de l'épisode précédent : Autolykos, le fils d'Hermès, est très habile pour voler ses voisins. Même si, parfois, il est pris la main dans le sac !

Les années passèrent. Autolykos grandit. Il se maria et eut des enfants. Puis il vieillit. L'une de ses filles partit vivre sur la petite île nommée Ithaque. C'est elle qui mit au monde le premier petit-fils d'Autolykos. Dès qu'il apprit la nouvelle, Autolykos se précipita sur l'île d'Ithaque, où sa fille venait d'accoucher. Autolykos, très ému, s'approcha du bébé. La nourrice qui le tenait dans ses bras mit l'enfant sur les genoux de son grand-père et dit: «À vous de lui trouver un nom maintenant.» Autolykos hésitait et gardait le silence. Comme il n'avait pas l'habitude des bébés, il le portait avec beaucoup de maladresse. Le bébé se mit alors à pleurer, pleurer! Il s'agitait, se tortillait, et le pauvre Autolykos, affolé, le remit précipitamment dans les bras de sa nourrice. Puis il dit en s'adressant à l'enfant: «Tu t'appelleras Odysseus! Cela veut dire "celui qui se met en colère"... Et j'espère que ta colère t'aidera plus tard à accomplir de grandes choses.» La nourrice se mit à rire

tout en berçant l'enfant pour le calmer. Autolykos embrassa alors Odysseus et lui dit encore: «Quand tu seras grand, je t'offrirai de précieux trésors. Viens les prendre dans ma maison, dès que tu seras capable de venir les chercher tout seul.» La nourrice sourit. Elle se chargerait de le rappeler à Odysseus.

Quelqu'un d'autre était discrètement venu saluer le nouveau-né, c'était Hermès. Lui qui ne vieillissait pas, lui qui ne mourrait jamais, sentait pourtant qu'il changeait au fil des ans. Cependant, il était très étonné d'être déjà arrière-grand-père. Lorsque la nourrice se fut éloignée, il s'approcha du berceau. Odysseus plongea son regard vif dans les yeux d'Hermès. Hermès sentit que cet enfant avait hérité de la ruse de son grand-père Autolykos. Il savait que cette ruse venait de lui, Hermès, et il en sentit une grande fierté. Mais qu'en ferait Odysseus? Il décida de suivre son destin avec attention.

Odysseus grandit. Il n'était pas très courageux, il ne disait pas toujours la vérité, il lui arrivait même de voler à droite ou à gauche, mais il était de loin le plus malin des hommes. Un jour, il fut assez grand pour se rendre seul chez son grand-père Autolykos. Sa nourrice lui rappela alors la promesse faite par son grand-père le jour de sa naissance. Aussitôt, Odysseus partit. Autolykos fut ravi de l'accueillir. Il tint parole et lui offrit un vrai trésor. Puis,



pour fêter sa venue, il organisa une grande chasse sur le mont Parnasse. Ce jour-là, le gibier était nombreux et la chasse, très fructueuse. Odysseus tuait peu d'animaux car il n'était pas très habile au tir à l'arc, mais il prenait plaisir à la compagnie de son grand-père. Tout à coup, surgissant d'un buisson, un énorme sanglier fonça droit sur lui. Le jeune homme prit peur. Il ne chercha pas à l'affronter, il essaya seulement de l'éviter. Mais il n'y arriva pas complètement, et une défense de l'animal lui déchira le genou ! La blessure se mit à saigner abondamment. Sa nourrice, qui ne le quittait jamais, se précipita. «Qu'est-ce que tu t'es encore fait!» s'écria-t-elle. Elle le grondait comme s'il était encore un petit garçon. Elle le soigna, le pansa, et la plaie fut vite guérie. Odysseus garda de cette aventure une large cicatrice au genou. Il essayait toujours de la cacher, car c'était pour lui le signe de son manque d'habileté et de courage. Mais sa nourrice riait et lui disait: «Odysseus, grâce à cette cicatrice, je pourrai toujours, toujours te reconnaître. Même lorsque tu seras devenu vieux, même si je reste des années sans te voir, même si plus personne ne connaît ton visage, même si je deviens aveugle, je saurai toujours te reconnaître!»

Hermès, qui avait assisté à cette mésaventure, s'inquiétait pour son arrière, petit-fils. Comment ce garçon malhabile allait-il s'en sortir dans la vie?



À suivre...



Où Hermès réalise sa plus belle invention

Résumé de l'épisode précédent : Hermès est devenu arrière-grand-père d'un enfant nommé Odysseus. Celui-ci semble rusé mais maladroit. Hermès s'inquiète pour lui.

Pour se rassurer sur l'avenir de son arrière-petit-fils, Hermès lança de petits cailloux ronds dans l'eau claire et resta penché sur la vie future d'Odysseus. Quand il se releva, il avait vu l'une des aventures les plus extraordinaires de l'humanité. Il avait découvert que son arrière-petit-fils serait l'un des plus grands héros de tous les temps. Il vivrait une bataille qui opposerait des milliers d'hommes pendant des années, la guerre de Troie. Il participerait à une immense et longue épopée, qui le conduirait sur toutes les mers, sur tous les océans et porterait même son nom : l'Odyssée. Il sortirait vainqueur de toutes les épreuves qui l'attendaient et rentrerait chez lui couvert de gloire. Et c'est grâce à cette cicatrice faite par le sanglier qu'il serait reconnu par sa vieille nourrice et retrouverait son trône ! En apprenant ce destin exceptionnel, Hermès fut rempli de joie et de fierté. Il en fut si fier qu'il voulut être sûr que le monde entier connaîtrait ces aventures. Mais comment faire pour en

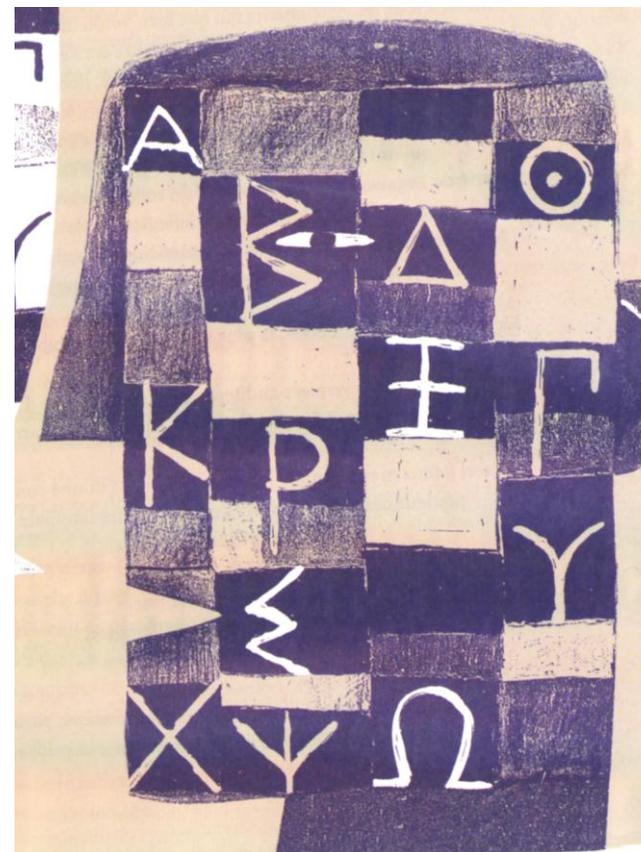
garder la trace ? Les hommes se racontent les grands événements de leur vie. Puis ceux qui les ont vécus meurent. Ceux qui les ont entendus les racontent, mais ils en oublient un peu. Les suivants en oublient encore un peu plus. Et ainsi de suite, jusqu'à ce que la mort efface tout. Et que la mémoire disparaisse. Non, Hermès ne voulait pas laisser engoutir le souvenir des aventures qu'allait vivre Odysseus. Il voulait qu'on puisse les raconter pendant des siècles et des siècles. Il lui fallait inventer quelque chose qui permette d'en garder la trace pour l'éternité.

Soudain une image s'imposa à lui : dans la caverne où les Moires tissaient la vie des hommes, les noms de chaque humain étaient inscrits. Elles avaient donc bien trouvé, elles, une manière de graver le souvenir à tout jamais. Il devait s'en inspirer.

Hermès avait inventé le feu, il avait créé la lyre avec une tortue et la flûte à l'aide d'un roseau. Ce jour-là, il se fit aider par des oiseaux. Il s'était allongé sur une plage et regardait le ciel. La lumière de la fin de journée teintait les nuages de rose. À cet instant, il vit passer un vol majestueux de grues. Ces gracieux oiseaux déployaient leurs longs corps dans l'espace en une figure géométrique parfaite. Hermès se mit doucement à siffler entre ses dents : «Vvww...» C'était comme si la figure qu'avaient dessinée les oiseaux dans le ciel lui avait inspiré le son qu'il

produisait. «Vvvvw», répétait Hermès en regardant les oiseaux s'éloigner. Et, enfin, il trouva ce qu'il cherchait. Il bondit sur ses pieds, saisit son caducée et se mit à tracer des signes sur le sable. À chaque signe qu'il traçait, correspondait un son différent. Et les sons mis ensemble faisaient des mots. Hermès se mit alors à dessiner, dessiner. Ses yeux couraient sur les signes. Peu à peu, ces signes prenaient sens: chaque groupe de signes devenait un mot. Et ces mots ensemble formaient des phrases. Et ces phrases ensemble racontaient des histoires. Hermès poussa un immense cri de joie. Il venait d'inventer l'alphabet. Ainsi, jamais plus les histoires ne se perdraient. Ainsi, les hommes pourraient se parler sans se voir, se comprendre sans se connaître, s'aimer à travers les siècles. Ivre de joie, Hermès voltigeait comme le premier jour où il avait appris à voler. Il pensait que Prométhée, le créateur des hommes, serait fier de lui. En survolant la Terre, il aperçut le mont Parnasse. Antalia, Rosanna et Pausania, les trois vieilles nourrices, étaient là. Il entendit les draps blancs qu'elles étendaient claquer au vent. Il sentit l'odeur de la lessive. Les trois nourrices lui firent un grand geste de la main. «Merci pour les hommes d'aujourd'hui», lui cria Antalia. «Merci pour les hommes de demain», lui cria Rosanna. «Et merci pour les hommes d'hier», lui cria Pausania. Grâce à l'alphabet, les hommes allaient pouvoir lire et

écrire leur vie présente, leur vie future et leur vie passée. Hermès fit trois cabrioles et partit d'un immense éclat de rire.



À suivre...